VOLUME VIII. WINNIPEG, MARDI, 22 JUIN 1920 NUMERO

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DRO[IT]

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619 Ave McMcDermot
Téléphones - - A 1816—A 1817

LES ELECTIONS

Dans huit jours nous aurons les élections d'où sortiront nos législateurs pour quatre ans. Devoir grave de voter; si les députés peuvent beaucoup pour le bien, ils peuvent aussi beaucoup pour le mal; nous le savons pour en avoir fait une dure expérience.

Comment voter?

Au meilleur de notre conscience, en face de Dieu, en tenant exclusivement compte des grands intérêts en jeu.

Quelques électeurs vendent leur vote au plus offrant: c'est prendre rang parmi ceux qu'on vend à tant la livre. N'insistons pas; l'immoralité de l'acte est trop claire, son manque de dignité trop patent.

D'autres votent rouge ou bleu, libéral ou conservateur, parce que leurs pères et leurs grands-pères jusqu'à la troisième ou quatrième génération ont voté rouge ou bleu, — sans plus savoir pourquoi que ne le savent leurs petits-fils actuels. C'est idiot. Le mal va diminuant; il s'en faut qu'il soit disparu.

D'autres choisissent ce jour pour assouvir leurs animosités, petites ou grandes, envers tel ou tel candidat; c'est faire une mauvaise action, ne rien comprendre au sérieux de l'acte que nous sommes appelés à poser.

Si nous voulons jouer un rôle bienfaisant dans la vie publique de notre province, sachons voir tout d'abord le programme des partis qui se disputent le pouvoir, voyons ce qu'ils ont fait et ce qu'ils se proposent de faire; voilà la chose la plus importante.

En l'absence de programmes, votons pour les candidats que nous croyons plus aptes à servir les causes qui nous sont chères. Toutes les conidérations de petits intérêts ou d'amour-propre froissé doivent céder devant ces questions d'ordre général. La petitesse revient toujours à son maître; c'est encore plus vrai dans la vie publique que dans la vie privée; défions-nous.

Nous croyons ni opportun ni sage d'ajouter d'autres considérations maintenant. Soyons calmes, intelligents, patriotes et chrétiens!!

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

Nous ne croyons ni opportun ni sage d'ajouter d'autres con-plus grand des enfants des hommes. Si nous comprenons le premier mot des enseignements qui se dégagent du choix de saint Jean-Baptiste comme notre patron, nous ne manquerons pas d'être au pied du saint autel, jeudi matin. Seuls ont le droit d'être absents ceux qui sont retenus par l'accomplissement de devoirs qui ne souffrent aucune absence.

La Société Saint-Jean-Baptiste a décidé de se rendre en corps à la cathédrale de Saint-Boniface; c'est un acte public d'affirmation: il ne faut pas qu'il soit fait à moitié. Nous faisons une procession, que ce soit une belle procession nombreuse, portant haut ses insignes, composée d'homme en habits de fête, marchant dans un ordre parfait, le front haut et la démarche décidée. L'extérieur a une répercussion considérable sur nos sentiments, et ceux qui nous entourent jugeront à ce signe du sérieux de nos revendications.. A ce double titre il faut que la procession soit imposante et que la cathédrale de Saint-Boniface soit bondée. Que personne ne manque à l'appel, et défions-nous de dire: "Un de plus ou un de moins, ça n'a pas d'importance". Si vous le dites et que vous agissiez en conséquence, pourquoi votre voisin ne ferait-il pas de même? Et la résultante sera un échec pour notre manifestation publique.

Nous nous réjouirons toute la journée, après l'avoir commencé par un acte extérieur de foi catholique. Il ne faut pas que la Saint-Jean-Baptiste revête le caractère banal d'un jour ouvrier ordinaire.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface a pris l'initiative de demander un congé pour les employés français des principales maisons anglaises de Winnipeg; il est de décence élémentaire que nos maisons de commerce de Saint-Boniface ferment leurs portes ce jour-là. Nous voulons faire une belle fête, que tous s'y mettent.

La joie d'un beau jour de fête laissera un souvenir bienfaisant dans l'âme des jeunes; c'est une culture nécessaire pour les amener graduellement à faire leur part d'efforts quand le temps sera venu. Elle remettra en mémoire de ceux qui ont déjà de l'âge, qui se sont heurtés aux dures réalités de la vie le souvenir des jours d'enthousiasme d'autrefois; cela les aidera à vieillir moins vite et à continuer de faire leur part pour la cause commune.

Nous prendrons des résolutions pratiques pour toute l'année. Nous entendons dire que la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface est plus décidée que jamais de ne pas limiter son action au 24 juin, mais d'en faire sentir la bienfaisante influence sur toute l'année. Tant mieux. Prenons pour résolution pratique, jeunes et vieux, de ne jamais parler d'autre langue que le français dans nos rapports entre nous; c'est d'importance capitale. Nos jeunes l'oublient quelquefois, il faut en faire un acte de contrition, le 24 juin, et garder le ferme propos de ne pas recommencer pendant toute l'année.

Nous formerons comme seconde résolution celle d'apprendre le français malgré les efforts de ceux qui voudraient nous priver de cette marque de culture supérieure. Ce n'est pas au moment où les meilleurs esprits, parmi nos concitoyens de langue anglaise, commencent à dire et à écrire qu'il faut plus de français dans notre vie canadienne, que nous devons laisser amolir notre détermination de défendre l'héritage ancestral envers et contre tous.

La devise de la province-mère de notre nationalité est: "*Je me souviens*". N'allons pas oublier; ce serait déchoir.

CEUX QUI NOUS SONT SYMPATHIQUES ET CEUX.......

Lisez ces lettres et tirez votre conclusion. — Quels sont ceux qui ont droit à notre clientèle?

A la demande de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface, nous publions toutes les réponses reçues des maisons d'affaires auxquelles elle a demandé de donner congé à leurs employés, le 24 juin. Nous prions nos lecteurs de bien lire ces réponses. Elles n'ont point toutes la même allure sympathique. Une conclusion s'impose, puisque nous faisons affaires avec ces maisons. La sympathie attire la sympathie, et ce n'est pas par une réponse rogue, hautaine, discourtoise, que se gagnera la clientèle française.

C'est à la demande de la Société Saint-Jean-Baptiste que nous publions ces lettres sans les traduire. Elle tient à ne diminuer aucunement leur saveur.

Cité de Saint-Boniface

Cher Monsieur,

J'ai le plaisir de vous annoncer que le Conseil de la Ville de Saint-Boniface, à sa séance tenue hier, s'est rendu à la demande contenue dans votre communication en date du 11 courant, en autorisant Son Honneur le Maire de proclamer jeudi, le 24 juin courant, jour de fête civique.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Ernest Gagnon,
Greffier.

* * *

Gentlemen:

We have your letter of June 1st asking us to excuse all French-Canadians from work on June the 24th. We regret very much that this will be impossible for us to do.

We observe all the legal holidays and it is impossible for us to excuse a certain part of our force and ask the others to work.

Yours truly,
Marshell-Wells Company Ltd.
Fred. L. Chandler,
Superintendent.

* * *

Gentlemen,

In reply to your letter of the 1st inst., requesting that we give our French Canadian employees a holiday on June 24th, we beg to state that it will be a great pleasure for us to grant this request, and hope that the great day will be obsedved with all the old-time solemnity.

We owe our lot to the French Canadians who so bravely pioneered this country, and coupled with the canonizing of Joan of Arc this year, it is with pleasure that we grant this holiday.

Wishing you fine weather, and success,

Yours very truly,
Merrick-Anderson Co., Ltd.
Geo. A. Merrick,
Vice-President.

* * *

We have yours of the 1st. and while we do not like the idea inasmuch as it always raises the question in the minds of other employees as to why they should not also get special privileges, we are going to make an exception in this particular instance.

Trusting that you will see the reasonableness of our position and not make a similar request in future,

The J. H. Ashdown
Hardware Co., Ltd.
Per R. A. Graham,
Sec. Treas.

Christie Grant Limited

Cher Monsieur,

En réponse à votre honorée en date du 2 juin dernier, il me fait plaisir de vous dire que notre Maison accordera volontiers un congé à tous ses employés Canadiens-français, le 24 juin prochain, pour leur permettre de prendre part à la célébration de leur fête nationale.

Je suis chargé par les Directeurs de la Maison Christie Grant de vous faire part de leurs bons souhaits en cette occasion.

Personnellement je fais des voeux pour que ce jour de réjouissances nationales soit couronné d'un succès complet.

Vous priant, Monsieur le Secrétaire, d'agréer l'expression de mes sentiments les meilleurs, je me souscris avec considération,

Bien vôtre,
Albert-J. Béland,
Gérant département français.

* * *

Gentlemen:

We have much pleasure in acceeding to your request for a holiday on the 24th inst. for all French-Canadians in our employ.

With best wishes for the success of your undertaking, we are,

Yours truly,
Canada Bread Company, Ltd.
A. A. Rigley,
Winnipeg Manager.

* * *

Dear Sirs,

In reference to your communication of the 2nd inst., we beg to advise that we have made arrangements for any member of our staff belong to your Society, to be granted a holiday on the 24th inst.

Yours very truly,
The Codville Company, Ltd.
A. W. Chapman,
Vice-President.

* * *

Sirs,

In reply to your favor of June 2nd, we wish to state that we are quite willing to anow any French Canadians employed in our factory, a holiday in order to attend the celebration of St. Jean Baptiste day.

Yours truly,
The Acme Sash and Co., Ltd.
Geo. Stevenson.

* * *

Grand Trunk Pacific Railway
Transcona, Man.

Deor Sir:

Your letter of June 2nd noted.

As it happens that there are no French-Canadians on our staff at Transcona, I presume it will not be necessary to give the matter further consideration. Are you sure that your letter was intended for the Grand Trunk Pacific Railway and not for the Canadian National Railways, where, I believe, there are a good many French-Canadians employed?

Yours truly,
C. E. Brooks,
Supt. of Motive Power.

* * *

Winnipeg Electric Railway Co.

Gentlemen:—

I acknowledge receipt of your letter of the 2nd requesting that all French Canadians be granted a holiday on the 24th day of June in order to allow them to attend the celebration of the St. Jean-Baptiste's day. I am very pleased indeed to advise that we will grant a holiday to any French Canadians in our employ who desires to attend this celebration.

Yours truly,
F. L. Butler,
General Superintendent.

* * *

Replying to your letter of the 1st instant.

We find that we have about 160 French Canadian employees and we shall be pleased to grant leave of absence wherever possible on the 24th instant to any who desire it in order to attend your celebration.

As the above mentioned date is our weekly bargain day it is just possible that there may be some Departments who will not be able to let all their French-Canadian employees go, but we can assure you that we will do the best we can.

You will understand of course that we will not pay any absentees for the day, as to do this would be to establish a precedent which we might not always be able to follow.

Yours very truly,
The T. Eaton So., Ltd.
S. E. Harris, Supt.

* * *

Manitoba Government
Telephones
Office of the Commissioner

Dear. Sir:—

In reply to your letter dated the 2nd inst., referring to resolution of your Association re holiday to be observed June 24th.

For obvious reasons we cannot consider June 24th a legal holiday but see no objection to such of our men who may so desire, arranging previously with their superior officers to be excused for the day.

Yours truly,
Geo. A. Watson,
Commissioner.

* * *

Winnipeg Joint Terminals

Dear Sir:—

Wish to acknowledge receipt of your letter of the 2nd intsant in which you request that leave of absence be given to French Canadians on the 24th instant.

Have much pleasure in stating that leave of absence will be granted to all such employees who make application so far as it lies in my power.

Yours truly,
M. B. Murphy,
Terminals Manager.

* * *

Dear Sir:—

We have yours dated 2nd inst., regarding our French Canadian employees and wish to state that it is quite satisfactory to us that they take a holiday on the 24th day of June to attend the celebration of St. Jean Baptiste day.

Yours truly,
Brown & Rutherford.
Per A. H. B.

* * *

Cher Monsieur,

La vôtre du 1er juin reçue. Certainement, nous mettrons le personnel de langue française à loisir de participer aux belles fêtes que vous préparez pour le 24 juin prochain.

Vos bien dévoués,
Chevrier & Fils.

* * *

Gentlemen:—

We are just in receipt of your letter of the 7th inst. with reference to allowing our employees off on the 24th of June in order to attend the celebration of your Society.

We can assure you that we will be only too pleosed to assist you in this respect and will advise our employees that they are privileged to take a holiday on the above mentioned date.

Yours very truly,
G. F. Stephens & Co., Ltd.
Per Dr McIver,
Sales Manager.

* * *

Messieurs:—

Votre lettre du 1er courant faisant la requête que nous permettions à nos [employés] canadiens-français un [con]gé le 24 de ce mois.

Il nous fait grand plaisir d'accéder à votre raisonnable requête, et nous espérons que votre célébration aura un succès insurpassable.

Vos très devoués,
La Cie Jobin Marrin Ltée.

* * *

Canadian National Railways

Dear Sir:—

This will acknowledge receipt of your letter of June 2nd in respect to relieving French-Canadian employees on June 24th, and desire to say that instructions have been issued to the different departments to comply with your request insofar as this can consistently be done.

Yours truly,
A. Wilcox,
General Superintendent.

* * *

Grand Trunk Pacific Railway

Dear Sirs,

Replying to your letter of the 2nd inst. as to granting a holiday on June 24th to French Canadians in our employ at Winnipeg.

The best plan would be for any such employees to make personal application to their respective superior officers, and I have no doubt that leave will be granted as desired, if at all possible to do so without the work suffering.

Yours truly,
W. P. Hinton,
Vice President and
General Manager.

Dear Sirs:—

We have for acknowledgement your esteemed letter of June 1st and will be pleased to arrange for French-Canadian employees, who desire to attend St. Jean-Baptiste's day celebrations on June 24th leave of absence on that day, provided previous arrangements are made so that their various duties can be attended to during their absence.

Yours faithfully,
The Hudson's Bay Company,
Winnipeg Retail Store.

NOTRE TOURNEE

Nos acteurs sont si occupés qu'ils n'ont guère le temps de nous donner de leurs nouvelles. Mais de toutes parts il nous revient qu'ils obtiennent un succès sans précédent. Le mauvais état des routes ne leur a pas permis d'être à temps à Laurier pour y donner une représentation le samedi soir. Le dimanche après-midi, ils se reprenaient devant une salle comble et de l'aveu de tous remportaient un éclatant succès. Il en a été de même à Sainte-Rose du Lac et à Sainte-Amélie. Depuis ils ont joué à Saint-Eustache, St-Claude, Notre-Dame de Lourdes, Mariapolis, Somerset, St-Léon. Partout ça été un succès. Cette semaine ils parcourent les paroisses de la vallée de la Rivière Rouge. A Letellier, ce soir; à Sainte-Agathe, mercredi; à Saint-Jean-Baptiste, jeudi; à Saint-Malo, vendredi; à Saint-Pierre, samedi et dimanche.

LA NOMINATION

Il n'y a que deux élections par acclamation: M. Boivin dans Iberville et M. Little dans Beautiful Plains. Le prèmier est conservateur indépendant et le second fermier. Les candidatures dans les comtés français sont les suivants:

Carillon: A. Préfontaine et Maurice Duprey; Fisher: Adolphe Gamache, L.-A. Mabb, J.-W. Arsenych; LaVérendrye: MM. Talbot, Molloy, Magnan; Ste-Rose: MM. Hamelin, Rhéaume et Hill; Morris: MM. Ayotte, Last et Clubb. Saint-Boniface: MM. Dr Howden, Dr Rice, Hoonaert, Dumas et Bernier.

Dans Winnipeg, qui doit élire 10 députés, il y a quarante-et-un candidats. Dans quatre comtés le gouvernement n'a pas de candidats.

LENDEMAINS DE CONQUETE

Lendemains de Conquête par l'abbé Lionel Groulx. 1 vol., 5x7½, 24ç pp., 90 sous. Bibliothèque de l'*Action Française*, Immeuble "La Sauvegarde", Montréal.

M. l'abbé Groulx vient de publier sous ce titre les leçons qu'il a professées, l'hiver dernier, à l'Université de Montréal. C'est la suite de la "Naissance d'une race", où se trouvent expliqué la formation du type franco-canadien. Avec *Lendemains de conquête* commence l'histoire de ce type sous la domination politique de l'étranger.

L'abbé Groulx, comme l'y invitait le caractère même de son enseignement, procède par larges tableaux. Il étudie successivement la situation des vaincus, la politique du vainqueur, les tribunaux de l'occupation militaire, la question religieuse, et termine par une vue d'ensemble: "Après six ans de conquête", qui est probablement la partie la plus neuve et la plus intéressante à la fois de son ouvrage. L'ouvrage, notons-le, est bourré de références. Au bas de chaque page courent les indications les plus précises. Pour édifier ces pages solides le chercheur et l'écrivain n'ont point voulu dissocier leur effort.

Cette partie de l'histoire du Canada est l'une de celles qu'on ignore le plus et qui suscite pourtant le plus de curiosité. Quel est celui qui ne s'est pas souvent demandé: Quel était, au lendemain du départ des troupes et des administrateurs de France, l'état réel de nos aïeux? De quel point sont-ils partis pour réédifier notre pays? Quelle fut la répercussion sur leur vie propre, sur leur progrès intellectuel et matériel, de la conquête anglaise? A tout cela l'auteur répond avec des faits et des chiffres.

"*Lendemains de conquête*" nous offre l'occasion d'absorber en quelques heures le fruit de longues années d'étude. Ce livre aura sa place dans tous les cabinets de travail.

La main-d'oeuvre étrangère aux Etats-Unis

Les étrangers illettrés ou ignorant l'anglais sont, d'après une statistique officielle, au nombre de 8,500,000 aux Etats-Unis. Ce fut, de la part des Américains de vieille souche, une lourde faute de laisser ces immigrants s'agglomérer en des colonies demeurant étrangères à la vie nationale. On les a considérés seulement comme un élément de main-d'oeuvre nécessaire à la marche des usines, mais nullement comme des citoyens acceptables et on les a abandonnés aux politiciens et aux agitateurs. Cette population non américaine, anti-américaine même, occupe dans l'industrie les emplois les plus pénibles et les plus dangereux: 61 pour 100 dans les abattoirs, 58 pour 100 dans la métallurgie, 85 pour 100 dans les raffineries de sucre. Certaines industries emploient jusqu'à 94 pour 100 de Mexicains; d'autres 96 pour 100 de Macédoniens ou 95 pour 100 de Roumains. Il faut absolument les instruire puisqu'on ne peut pas les expulser, ni même restreindre l'immigration comme on le voudrait; sans la main-d'oeuvre étrangère, l'industrie américaine n'existerait pas. C'est ainsi que l'Amérique, qui cherche à se détacher de l'Europe, ne peut pas chez elle se passer des Européens.

Elle a trop cherché le *business* sans s'inquiéter de moralité. Voilà pourquoi le bolchevisme a trouvé dans ce milieu ouvrier un terrain si favorable à tous les désordres.

Feuilleton de la Liberté No 15

LA PETITE CHANOINESSE

PAR

M. Delly

Mais avec quelle inquiétude, quelle sourde impatience!

Elle cherchait un moyen pour empêcher que sa petite-nièce revît Ogier, et n'en trouvait pas. Certainement, un jour ou l'autre, ils se rencontreraient... Et alors, la déraisonnable enfant se monterait à nouveau l'imagination...

Elys connut la présence de M. de Chancenay dès le dimanche suivant.

A la messe de huit heures, les soldats de l'hôpital d'Ursau occupaient des bancs en avant de la grille du choeur, et les officiers de la villa Blanche prenaient place dans les stalles ou dans l'église même, à leur gré. Or, tandis que Mlle de Valromée, arrivée de bonne heure, jetait machinalement un coup d'oeil sur les assistants, elle tressaillit tout à coup, et son coeur cessa de battre pendant un moment...

"Lui", c'était lui... pâle, un peu maigri, mais si beau toujours... Il entra dans une stalle et s'agenouilla, le front entre ses mains. Puis, un peu après, il se releva et demeura debout, tourné vers l'autel où commençait le saint sacrifice.

Elys, frémissante d'une joie profonde, pensa: "Il est donc changé?.. Il croit, maintenant?"

Ce matin-là, de nombreuses distractions s'entremêlèrent à la prière fervente et aux actions de grâces de l'ex-petite chanoinesse. Presque malgré elle, son regard allait sans cesse vers le jeune officier, remarquait son air sérieux, recueilli sans affectation. Cette guerre, avec ses terribles épreuves, l'avait certainement transformé... Mais alors, la tante Antoinette ne pourrait plus objecter?....

Un espoir délicieux éclaira pendant un moment l'âme d'Elys... Mais, aussitôt, avec un petit frisson d'angoisse, la jeune fille songea: "J'ai promis de ne pas me marier... Et puis, lui ne pense peut-être plus à moi... Depuis deux ans bientôt..."

Pourtant, comme elle l'aimait toujours!... plus que jamais, en le revoyant auréolé par l'héroïsme et la souffrance... Et elle se sentait oppressée par une émotion violente, à la seule idée qu'elle allait peut-être se trouver sur son passage, tout à l'heure, qu'elle rencontrerait ces yeux où elle avait vu, autrefois, tant d'impérieux amour.

Mais Mme de Baillans, jugeant qu'il valait mieux attendre une autre occasion, s'arrangea pour sortir avec sa jeune parente quand le groupe d'officiers se fut éloigné. Dehors, elles trouvèrent Mme Salbert, qui les attendait. Assez curieuse — c'était son petit défaut — la bonne dame interrogea:

—Qui est donc ce beau jeune capitaine, blessé au bras, dont la présence, dès ce matin, a fait sensation parmi toutes ces dames?

—Le capitaine de Chancenay... le marquis de Chancenay, châtelain de Sarjac, vous savez?

—Ah! mais oui!... Celui qui a eu des tas de citations, et la Légion d'honneur, et tout ce qu'on peut récolter à la guerre, sans parler des blessures!... Eh bien, ma chère amie, s'il lui plaît de faire ici la pluie et le beau temps, parmi notre jeunesse féminine...

Mme de Baillans l'interrompit:

—C'est en effet un homme charmant, de toutes façons: fort intelligent, aimable, et qui paraît très sérieux.

Elys dit d'une voix un peu tremblante, en s'efforçant vainement d'empêcher la rougeur de monter à son visage:

—Mes tantes et moi l'avons connu à Goux, quand il est venu, il y a deux ans, conduire le deuil de sa cousine, Mme de Vidheuil, notre excellente amie.

Mme de Baillans déclara, comme si elle se souvenait à l'instant du fait:

—Ah! oui, c'est vrai. Antoinette m'avait écrit que c'était la marquise de Chancenay qui héritait du Pré-Béni... A ce moment-là, nous ne nous doutions, ni les uns ni les autres, que de telles circonstances nous réuniraient.

En revenant vers la villa Blanche, Mme de Baillans prit la main d'Elys, et, la mettant sous son bras, dit en regardant la jeune fille avec affection:

—C'est donc là, ma chérie, ce M. de Chancenay qui désirait t'épouser, et pour lequel ta grand'tante m'a fait demander quelques renseignements, naguère?

Elys rougit de nouveau, en répondant:

—Oui, c'est lui, ma cousine.

—Ah! ah!... Et il ne t'était pas indifférent, je crois, ma petite fille?

Elle sourit, devant l'émotion d'Elys.

La jeune fille dit avec un accent frémissant:

—J'étais prête à accepter... Mais ma tante m'a dit qu'il n'était pas digne.

—Non, pas tout à fait, alors... Peut-être, aujourd'hui, est-il différent... Et si cette objection-là n'existait plus, ta tante n'aurait pas de raison pour s'obstiner dans son refus.

La petite main trembla sous le bras de Mme de Baillans.

—Elle m'a fait promettre de ne me marier jamais, ma cousine.

Mme de Baillans sursauta.

—Par exemple!.. J'ignorais cela!... Mais c'est une folie! A ton âge, pauvre petite, et si charmante!... Il faut, absolument, la faire revenir là-dessus!

Elys secoua la tête.

—Ma tante est très tenace dans ses décisions.

—Bah! bah! nous verrons!... Et puis, ma mignonne, Gabrielle et moi allons bien voir, d'ici à quelque temps, ce que vaut M. de Chancenay. S'il y a du changement chez lui, s'il répond, moralement, à son aspect fort sympathique, je t'assure bien que nous la forcerons à changer d'avis, cette tante Antoinette!

Comme il n'y avait personne sur la route, Elys se pencha pour embrasser l'excellente femme.

—Chère, chère cousine!

Mme de Baillans couvrit d'un regard malicieux le joli visage déjà ranimé par l'espoir.

—On l'aime toujours, alors? On ne l'a pas oublié, petite fille?

Avec un sourire frémissant, Elys murmura:

—Oh! non!

En approchant du pavillon, la jeune fille demanda:

—Dois-je apprendre à ma tante que j'ai vu M. de Chancenay, cousine Fabienne?

—Oui, ce sera mieux. Antoinette verrait d'un mauvais oeil des cachotteries. D'ailleurs, elle connaît sa présence ici, et sait la quasi-impossibilité que vous ne vous rencontriez pas. Donc, parle franchement, ma chère petite.

En conséquence Elys, quand elle se retrouva près de sa grand'tante, dit en essayant de raffermir sa voix:

—Il paraît que M. de Chancenay est au nombre des convalescents arrivés dernièrement. Je l'ai vu aujourd'hui à l'église, avec les autres officiers de la villa.

Mme Antoinette dit simplement:

—Ah!

Et il ne fut plus question du nouvel hôte de la villa Blanche.

Ce même jour, dans l'après-midi, M. de Chancenay passa non loin du pavillon avec un de ses camarades de régiment, le lieutenant Blavet, soigné au même hôpital que lui, et retrouvé encore à la villa Blanche, où il était arrivé un mois auparavant. Désignant la gentille habitation garnie de feuillages grimpants, Ogier demanda:

—C'est ici, je crois, que demeurent Mme Jarmans et sa mère?

—En effet, depuis qu'elles ont laissé leur villa aux blessés... Il y a là une petite cousine de ces dames qui est ravissante... oui, ce que j'ai vu de plus joli dans ma vie!

Ogier sourit.

—Quel enthousiasme, mon cher ami!

—Je vous assure que Mlle de Valromée le mérite!

M. de Chancenay eut un brusque mouvement.

—Mlle de Valromée?

—Oui... Vous la connaissez?

Déjà le jeune homme réprimait son émotion.

—J'ai connu des personnes de ce nom... La jeune fille était fort jolie, en effet.

—C'est probablement la même. D'ailleurs, nous l'apercevrons un de ces jours, car elle sort souvent avec Mme Jarmans ou Mme de Baillans.

Ogier dit en essayant de prendre un ton indifférent:

—Elle est une parente de ces dames?

—Oui. Elle est là, paraît-il, avec une vieille tante. Toutes deux sont venues du Jura, où elles habitent généralement, à cause de la jeune fille qui n'est pas bien portante.

Et avec un sourire, le lieutenant ajouta:

—Vous savez, dans ces petits pays, on est au courant de tout!... Et puis, nous autres, les célibataires, nous nous intéressons naturellement beaucoup à cette délicieuse personne. Mais elle est un peu fière, un peu triste, et pas coquette du tout!... L'antithèse d'une petite infirmière de l'hôpital d'Ursau, jolie, elle aussi, quoique beaucoup moins, et dans un autre genre. Elle se fait extrêmement remarquer, par ici. Je crois qu'elle s'occupe plutôt de chercher des admirateurs que de soigner les blessés de là-bas!

Et, du doigt, il désignait le toit de la maison Bignard, qu'on voyait d'ici, entre les arbres.

Ogier dit machinalement:

—Cela se voit parfois.

Sa pensée lui échappait, s'en allait vers Elys... Quoi! elle était ici, la bien-aimée petite chanoinesse?... Il la reverrait, celle qui avait été pour lui une si pure, si forte égide, en ces jours d'épreuves! Une joie profonde gonflait son coeur, et il n'entendait plus que d'une oreille distraite les propos de son compagnon.

La grand'tante était là aussi... Mais il serait peut-être possible de lui faire considérer le changement survenu depuis le moment où Ogier de Chancenay lui avait demandé, pour la première fois, la main de sa petite-nièce. Dans le sang de ses blessures, dans le dévouement à ses hommes, dans le repentir sincère du croyant, Ogier avait fait disparaître les taches de son existence passée. Maintenant, il était un homme nouveau, conscient de ses devoirs, de ses responsabilités, à jamais incapable de reprendre le gaspillage de sa vie, tel qu'il la pratiquait avant la tourmente au cours de laquelle son âme avait enfin connu la lumière, et s'était purifiée dans la souffrance, dans l'héroïsme jailli de tout son être, comme une source longtemps comprimée.

Non, maintenant, il ne se jugeait plus indigne d'Elys... Mais comment le faire admettre à Mme de Prexeuil?

Tout en causant, les deux officiers avaient atteint Ursau. Des soldats blessés les croisèrent en les saluant... Et l'un d'eux s'arrêta brusquement, la main à son képi, en s'écriant joyeusement:

—Mon capitaine!

—Tiens, c'est toi, Paulet!... Tu es à l'hôpital d'ici?

—Oui, mon capitaine, depuis quinze jours... Blessé une seconde fois, mais pas tant que l'autre, et j'étais bien fichu, si vous ne m'aviez pas emporté!

Tandis que M. de Chancenay adressait quelques mots bienveillants au blessé, une infirmière tourna le coin de la rue, près d'eux, et laissa échapper une exclamation:

—M. de Chancenay!

Il se détourna, et retint avec peine un mouvement de vive contrariété, en disant avec une froide surprise:

—Ah! Mlle Doucza!

—Quelle rencontre inattendue! Etes-vous donc à la villa Blanche?

Elle lui tendait, en parlant, sa main qu'il serra du bout des doigts... Et les yeux gris s'attachaient à lui avec un intérêt passionné.

—Oui, mademoiselle, depuis quelques jours.

—Vous avez été blessé gravement?... Mais vous allez mieux maintenant?

—Beaucoup mieux... sauf le bras, qui ne servira plus.

Et, saluant, il fit le mouvement de s'écarter.

Mais Sari s'écria:

—Laissez-moi vous féliciter!... Vous vous êtes conduit en héros, paraît-il!

Ogier dit froidement:

—Il y a beaucoup de héros dans l'armée française, mademoiselle. Je n'ai pas le droit à des félicitations particulières, car je n'ai fait que mon devoir.

—Oh! que vous êtes modeste!... Mais vous connaissez Paulet, c'est vrai!

Elle désignait le soldat qui restait là, au garde à vous, ne sachant trop s'il devait se retirer.

—... Il a raconté dans tout l'hôpital que son capitaine l'avait sauvé, au péril de sa vie.

—Paulet est un brave garçon, très reconnaissant... Viens me voir un de ces jours à la villa Blanche, mon ami.

—Oui, mon capitaine, avec bien du plaisir!

Et, tout rouge de joie fière, le soldat pressa le pas pour rejoindre ses camarades.

Sari dit avec son plus doux regard:

—Cet homme a un véritable culte pour vous, monsieur! Et il y a de quoi, car il vous doit beaucoup, ainsi qu'il nous l'a appris.

—C'est un devoir facile de se montrer bon, secourable à l'égard de ces pauvres gens... Mais, mademoiselle, nous vous retenons là...

Et, avec une politesse hautaine, l'officier salua, puis s'éloigna avec son compagnon.

Le lieutenant demanda:

—Vous la connaissez donc, cette demoiselle Doucza?

—Oui, autrefois... C'est d'elle, je m'en doute, que vous me parliez tout à l'heure?

—Précisément!

Ogier eut un méprisant sourire.

—Cela ne m'étonne pas.

Puis, après un court silence, il reprit:

—Elle se disait Hongroise, de par son père. Quant à la mère, qui se prétendait Française, je crois que sa nationalité gagnerait à être étudiée de près... Mais, comment explique-t-on ce fait qu'une étrangère appartenant à l'une des nations belligérantes soit admise comme infirmière dans un hôpital français?

—Oh! mon cher ami, ceci rentre dans la catégorie de certains mystères troublants qu'il ne nous appartient pas d'élucider!... D'ailleurs, Mlle Doucza se donne comme Roumaine.

—Ah! bon!... Il est vrai qu'il y a des Roumains en Hongrie, ce qui lui permet de rendre plausible cette transformation.

Ogier leva les épaules, en ajoutant:

—Je la reconnais bien là, rusée, habile... Et la mère, qu'est-elle devenue? Ce serait intéressant à savoir.

—Mais elle habite Biarritz, paraît-il. Elle est venue deux fois voir sa fille... C'est une belle personne, blonde, élégante.

—Qui, j'en ai le soupçon, doit faire de bonne besogne pour le compte de nos ennemis. Cette idée m'était venue peu de temps avant la guerre... La dame s'était procuré d'influentes relations dans les milieux politiques, ce qui lui a probablement permis, ainsi qu'à sa fille, d'éviter le camp de concentration. Et ces mêmes relations ont ensuite servi à la jeune personne pour se faufiler dans une de nos formations sanitaires.

—Eh! mais, ce serait grave!

—Oui... mais qu'y faire? Il y a des yeux volontairement fermés sur de telles choses!...

—Hélas!

Cette rencontre avait très vivement contrarié M. de Chancenay. Il connaissait assez Mlle Doucza pour se douter qu'elle essayerait de reprendre avec lui les rapports interrompus par la guerre. Très tenace, elle ne se laisserait décourager qu'après beaucoup de vaines tentatives... Et celles-ci, dans cette petite ville, ne passeraient pas inaperçues, naturellement.

Or, cette perspective était fort désagréable à Ogier, étant donné surtout que Mme de Prexeuil et sa petite-nièce pouvaient en entendre parler. Quels potins ne ferait-on pas là-dessus!... Et Mme Antoinette serait la première à ne pas croire que M. de Chancenay, sa bête noire de jadis, voulait ignorer les avances de cette jolie personne.

Si elle avait pu voir, cependant, quel abîme s'était creusé entre le Chancenay d'autrefois et celui-ci, âme énergique, réfléchie, tout orientée vers une vie nouvelle! Ah! certes, pour lui-même, il ne craignait rien de Sari, qu'il méprisait plus que jamais!... Et d'ailleurs, quelle femme au monde serait capable de lui faire oublier un seul instant Elys, la bien-aimée, qui était là, si près?... qu'il allait peut-être revoir bientôt?

XVI

Le surlendemain, Ogier reçut la visite de sa grand'mère, venue de Sarjac en automobile.

Son veuvage, ses inquiétudes pour son petit-fils n'avaient pas atteint sa frivolité d'esprit. Elle continuait de teindre ses cheveux en blond, de se farder avec beaucoup d'art, et se parait d'un deuil élégant, savamment étudié.

Cette coquetterie de vieille femme irritait Ogier, qui avait grand'peine à dissimuler son impression désagréable, comme le demandait la déférence due à son aïeule. Mais il laissait parfois éclater son impatience, quand, par exemple, la futile marquise lui faisait une réflexion de ce genre:

—Comme cette tenue te va bien, cher enfant! On l'aurait choisie pour toi qu'on n'aurait pu imaginer mieux!

Ou bien, avec un sourire malicieux:

—Tu n'as jamais dû manquer d'admiratrices, je m'en doute, mon bel officier?

Il ripostait avec une involontaire sécheresse:

—Laissons donc ces petites questions, grand'mère! Ce sont des misères, des sottises... Quant aux admiratrices, j'ai autre chose à penser que de me soucier d'elles!

Ces visites n'étaient donc pas très désirées par lui. Il souffrait de ces dissonances d'âme entre l'aïeule et lui, du vide moral qui existait chez cette femme dont il était aimé pourtant, mais futilement, et surtout parce qu'il flattait son amour-propre... Il en souffrait d'autant plus maintenant que son coeur régénéré, dégagé du scepticisme d'autrefois, aspirait à trouver une affection intelligente et forte, en laquelle il pût se confier.

Mme de Chancenay, cet après-midi-là, lui donna des nouvelles de leur parenté. Plusieurs vides s'y étaient faits déjà... William Horne, entre autres, engagé au début de la guerre, avait été tué en Flandre, l'hiver précédent.

Ogier sortit une carte de sa poche, et la tendit à sa grand'mère.

—De Maud... Elle a été un peu souffrante, et vient seulement de reprendre ses fonctions d'infirmière.

—Ah! cette chère Maud!... Charmante personne... intelligente... J'ai toujours pensé, Ogier, qu'elle serait tout à fait la femme qu'il te faudrait...

—Eh bien, vous vous êtes trompée, grand'mère. La femme qu'il me faut existe de par le monde, mais ce n'est pas Maud.

(A suivre)

FOYER

Foyer, doux foyer qu'on regrette
Et qu'on pleure tout en rêvant,
Quand la famille est incomplète
Et que tes cendres sont au vent.

Pourquoi, sous tes ardentes flammes,
Pourquoi, sous tes reflets vermeils,
A-t-on vu tant de jeunes âmes
Rêver à de plus beaux soleils?

Toujours l'inconnu les attire,
Ces rêveurs qu'il fallait bercer,
A qui l'on apprenait à lire,
Et qui s'apprennent à penser.

Va, tous ces jeunes infidèles,
Un jour tu les verras partir
Pour s'envoler à tire d'ailes
Par les chemins de l'avenir!

Leur coeur, d'indépendance avide,
Saura-t-il, d'orgueil triomphant,
Combien, quand elle reste vide,
Est grande une place d'enfant?

Combien, quand ta clarté sereine
Rassemble tous, grands et petits,
On serre les rangs avec peine,
En songeant aux aînés partis?

Au moins, garde-leur quelque flamme.
Tu seras — car ils reviendront! —
Encor la clarté de leur âme
Et l'auréole de leur front.

Mme ALPHONSE DAUDET.

Parents ou Maître

—Vous avez raison, m'a dit l'autre jour un père de famille qui me fait l'honneur de lire mes modestes chroniques; vous avez bien raison d'éclairer les parents sur la manière de remplir plus intelligemment leurs devoirs d'éducateurs de leurs enfants. Mais ne serait-il pas opportun de démontrer aussi aux maîtres et aux maîtresses de l'enseignement public leurs devoirs, à eux, de collaborer à la saine éducation des enfants?

—Leur démontrer cela? répondis-je. Mais ils en sont parfaitement convaincus, et je pense qu'ils se dévouent très intelligemment à l'accomplissement de cette mission délicate.

—En êtes-vous certain? Et ne croyez-vous pas qu'ils cantonnent trop strictement leur activité sur le domaine de l'instruction?

—Non, je ne le crois pas. Nos instituteurs et institutrices ont suivi, si je ne m'abuse, un cours de psychologie et de pédagogie pendant les années qu'ils ont consacrées à leurs études professionnelles. Ils savent donc ce qu'est l'éducation et que l'instruction n'en est qu'un moyen. On leur a appris le processus du développement de toutes les facultés de l'enfant, et ils se sentiraient coupables s'ils ne s'employaient qu'à départir l'instruction sans songer à hausser l'idéal des enfants, sans forger le caractère de leurs élèves, sans développer harmonieusement toutes les puissances qui sommeillent dans les âmes enfantines, s'ils ne se consacraient pas, selon le mot de Sabatier, à "la fabrication de âmes".

—Eh bien, alors, m'est avis que cet idéal que vous exposez n'est pas celui de tous les maîtres et maîtresses de la petite enfance, car...

—Sans doute. Espérez-vous donc que dans cette corporation qui compte des milliers et des milliers de membres il n'y ait pas un certain nombre d'incapables et même quelques indignes! Vous savez bien que la perfection n'est pas de ce monde. Et puis, si vous compreniez combien la tâche de ces humbles est ardue! Indépendamment de la délicatesse et de la difficulté de ce que j'appellerai "le métier", n'ont-ils pas souvent à travailler dans les conditions les plus défavorables? Ce sont les familles qui, souvent, refusent de soutenir et d'accentuer l'action éducatrice de l'école. Que dis-je? Ne s'ingénient-elles pas à la contrecarrer et à l'annihiler?

—Oh! là! Oh! là! comme vous y allez! Décidément vous noircissez à plaisir les pauvres parents, "ces pelés, ces galeux d'où viennent tous les maux". Cela sert votre thèse, mais la vérité...

—Permettez, cher ami. Vous me connaissez assez pour savoir que les campagnes que je mène sont toutes inspirées par la plus entière bonne foi, et que, jusqu'ici, ce n'est malheureusement pas contre des moulins à vent que j'ai combattu. Si donc je me hasarde à formuler une critique, c'est que l'expérience et la méditation m'autorisent à le faire. En l'occurrence, l'expérience ne vous dit-elle pas que trop nombreux sont les parents qui ne songent à la préparation nécessaire de leurs enfants à l'école primaire que pour les dégoûter profondément du maître et de l'école? L'enfant de cinq ans trouble-t-il un peu trop la tranquillité des parents, ceux-ci s'empressent de brandir la menace qui stupéfie l'enfant: "Ah! mon garçon, tu t'en donnes à gorge que veux-tu! Mais, attends l'an prochain, tu iras à l'école, et le maître te mâtera!" Je vous le demande, dans quel état d'âme le pauvret s'en ira-t-il, vienne octobre, prendre contact avec le maître et l'école? Combien de parents songent alors à faciliter la tâche du maître, qui doit, de toute nécessité, connaître les âmes que l'on confie à ses soins? Combien lui exposent les résultats de leur expérience, à eux, qui date de six ans, six ans durant lesquels l'enfant a pu être étudié avec le plus de chances de vérité? Combien, dites-le moi?

—.....

—Vous ne répondez pas. Je comprends la triste éloquence de votre silence. Voilà donc le maître mis en présence de vingt ou trente enfants dont il ne connaît que les noms et l'âge, parfois le domicile et la profession des parents. Trente mystères à percer, trente personnalités dont il faut surprendre les caractères. Je dis *surprendre*, car, préparés ainsi que d'ordinaire ils le furent, ces bambins sont défiants. On le leur a assez répété:

Le maître est tout noir et l'on n'ose pas rire!

Et pendant qu'il cherche à les explorer, il doit travailler ces âmes! S'il commet des erreurs au cours de ce travail à tâtons, à qui donc faut-il en adresser le reproche?

—Aux parents, vous avez raison.

—Oui, aux parents, aux parents imprévoyants et légers, qui ne soupçonnent généralement pas leur culpabilité. Et quand le travail scolaire bat son plein, quelle attitude les parents prennent-ils vis-à-vis de l'école? Les uns semblent l'ignorer et s'en désintéresser complètement. Un humoriste, parlant d'eux, a défini un jour l'école: *un vestiaire où l'on dépose les enfants*. Et, de fait, l'école n'a à leurs yeux d'autre rôle que celui de les débarrasser, pendant un certain temps, de leurs marmots encombrants. Les autres, et ils sont nombreux, ne s'occupent de l'école que pour critiquer le maître et annihiler son action. Cette proposition vous a ému tout à l'heure et vous laissait sceptique. N'avez-vous pourtant jamais entendu des dialogues dans ce goût:

—Maman, le maître m'a puni.

—Encore! Pourquoi?
—Je ne sais pas.
—En a-t-il puni d'autres?
—Non.
—Mais c'est toujours toi qui es puni. Le maître t'en veut. Si cela continue, j'irai lui dire son fait.

Ou bien:

—Papa, le maître veut que tu signes mon journal de classe.

—Mais enfin, ce maître ne pourrait-il laisser les parents tranquilles!

Ou encore:

—Maman, j'ai un mauvais bulletin.

—Oh! cela ne fait rien, le maître nous en veut, et quoi que tu fasses, il ne t'en donnera jamais d'autres.

Je me dispense de redire ici, et pour cause, les épithètes appliquées à ce pauvre maître qui, vous en conviendrez, ferait *de la belle ouvrage* s'il consentait à devenir le docile "collaborateur" de ces parents!..

Le visage de mon interlocuteur s'était fait plus grace au fur et à mesure que je lui exposais ces choses, hélas! "vécues".

—Oui, je me trompais, me dit-il, vous avez raison. Avant de vouloir en remontrer aux maîtres, ce sont les parents qu'il faudrait convertir. Et je comprends mieux encore à présent votre ténacité à vouloir les instruire. C'est là qu'il faut porter d'urgence les remèdes. Mais comme ce serait beau et fécond si parents et maîtres, également éclairés et dévoués, marchaient la main dans la main! Que ce serait beau!

—Nous en reparlerons, lui dis-je. En attendant, aidez-moi, aidez-nous, et dans votre sphère d'influence, travaillez avec nous à répandre les livres, les meilleurs et les plus efficaces conseils d'éducation familiale.

... Il me quitta rêveur.

Mais son serrement de mains, plus énergique, me parut être le sceau, garant de la promesse intérieure qu'il se faisait à lui-même, d'être un nouveau propagandiste convaincu de l'oeuvre si nécessaire del 'éducation familiale.

Jacques HERBET.
La *Maison*.

CHRONIQUE
Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, fut-ce d'un enseignement suspect à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science, en respectant, en fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

SOUVENIR D'UNE RENCONTRE

L'occasion d'arborer ses couleurs vient souvent de la façon la plus inattendue. Pour moi, elle s'est présentée hier, dans le train qui nous balançait entre des touffes d'arbres et de l'eau bleue, tantôt disparaissant, tantôt revenant, comme pour briser la monotonie du trajet.

Un monsieur — encore à l'âge mûr, pas grand, moustache grisonnante et soignée, un lorgnon atténuant l'ardeur de ses yeux noirs — vient à moi. Nous sommes de la même nationalité, par conséquent sûrs (?) de nous entendre...

Après la présentation et les banalités d'usage, nous pensons tout haut, aux lieux où l'on aime, vit, agit et lutte même. — Lui parle Québec, moi Manitoba; et bientôt la causerie aiguille vers la politique. — Je suis bien attrappée, car je n'ai rien de la suffragette, et je sais d'avance toute la faiblesse de mes arguments.

Lui s'affirme "Français", moi aussi. Mais voilà précisément où nous commençons à ne plus nous comprendre. Il veut savoir de quelles doctrines mon esprit se nourrit...

Oh! la la! Le Devoir! *Bourassa!...*

Il lui arrive bien quelquefois de le lire, mais c'est pour s'en faire une arme plus forte pour le honnir, le combattre; tandis que je lui avoue fièrement qu'il active en moi l'amour de ma patrie, du coin de terre où je suis née.

Je ne suis pas une politicienne — et ne tiens pas à le devenir — pourtant je puis me rendre ce témoignage que j'opposai une forte résistance aux attaques de l'"ennemi" dirigées vers notre "homme". Ainsi que dirait Louis Veuillot, je me montrai "homme de caractère". Ce qui parut l'étonner un peu.

Le nationalisme, à son dire, est un poison trop répandu. Irréparable est le tort qu'il a causé aux "pauvres petits Canadiens-français" qu'il attint — surtout à l'heure inoubliable de la conscription...

Hélas! trois fois hélas! mais je ne prendrai pas de contre-poison...

Mon compagnon a rencontré dans une paroisse de chez nous, un jeune homme — très intelligent, du reste — et que je connais comme tel.

Aussitôt curieux de connaître sa mentalité:

—Quel journal lisez-vous?

—Le Devoir. *(En fait-elle du chemin, cette satanée* feuille!) *Pause.*

—Pourquoi le reçoit-il? hasardé-je, sachant déjà la réponse.

—Pour les mêmes raisons que vous m'avez apportées. Il parle comme vous...

—Ah!... Encore un autre contaminé!...

Le lendemain, nous nous saluons sur le quai d'une gare où l'on nous donne cinq minutes pour nous délasser. Sans reprendre notre discussion de la veille — qui divertit in petto *mon adversaire, j'imagine, — nous devisons agréablement, oubliant que le temps est écoulé... car en me retournant, je vois le train qui s'ébranle — et nous ne sommes pas dedans. Lui se met à courir, moi de même, mais moins vite. Heureusement les freins opèrent, et je puis monter. Riant à plein coeur de l'aventure, je lui dis:*

"Allons, avouez que vous n'auriez pas été fâché de laisser en chemin, — dans l'embarras par-dessus le marché — une nationaliste aussi entêtée..." et nous nous donnâmes la main.

JACQUELINE des ERABLES.

Juin 1920.

Enfants Gâtés

Je vous avouerai franchement ma pensée: plusieurs de mes compatriotes sont *trop tendres* pour leurs enfants, et la première éducation est peut-être efféminée, on ne les prépare pas assez pour les grandes fatigues de la vie; ces enfants élevés sur des oreillers seront peu propres au travail, et pourtant, riches ou pauvres, il faut qu'ils travaillent.

Une des causes de cette éducation molle que l'on donne aux enfants est peut-être celle-ci: on change bien vite de condition dans notre patrie, et l'on se trouve souvent jeté dans un milieu dont on accepte les avantages, mais dont on n'est pas préparé à surmonter les inconvénients.

La plus belle médaille dorée a son revers, et la richesse a ses inconvénients. Un profond penseur a dit: "Beaucoup supportent l'adversité, bien peu la prospérité." L'expérience de chaque jour confirme cette parole; que de personnes à qui l'adversité n'avait pu faire courber le front, et à qui la prospérité a fait tourner la tête!

Un cultivateur, un artisan, un marchand, un homme de profession, par un travail assidu et une grande économie, devient-il riche, je lui dis: "Mon ami, prenez garde; si vous n'élevez pas bien vos enfants, si vous ne savez pas les corriger à propos, ou les laisser corriger, ces enfants dissiperont en quelque années tout l'héritage que vous leur aurez laissé et mourront dans la misère."

Que de fois j'ai entendu cette remarque! Y a-t-il une paroisse où je ne l'ai pas entendue? — "Voyez-vous, mon Père, cet homme qui passe? Son père était riche mais cet enfant a tout dépensé. Ce n'est pas étonnant, il a été élevé à tous ses caprices; il a été à l'école quand il a voulu; pour une égratignure il restait quinze jours à la maison; son père n'a jamais voulu que personne ne le corrigeât; jusqu'à l'âge de quinze ans, il a été un petit monarque, bourré de bonbons et orné de dentelles; maintenant il a cinquante ans, et les dentelles sont changées en guenilles."

Je ne veux pas soutenir que toutes les personnes qui s'enrichissent donnent à leurs enfants une telle éducation, oh! non, mais j'exprime le désir qu'en leur laissant leurs richesses, ils les fassent hériter de leur énergie, de leur esprit de travail et d'économie. Je voudrais qu'ils fissent bien comprendre à leurs enfants que la possession de vingt-cinq ou cinquante mille piastres n'est rien, comparée à celle de l'amour du travail.

P. LACASSE, O.M.I.

EVANGILE

(S. Matth., V, 20-24)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Je vous déclare que si votre justice n'est pas plus parfaite que celle des docteurs de la loi et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume du ciel. Vous savez qu'il a été dit à vos pères: Vous ne tuerez point, et quiconque tuera sera condamné par le tribunal du jugement; et moi je vous dis: Celui-là même qui se mettra en colère contre son frère sera condamné par le tribunal du jugement. Quiconque dira à son frère: Raca, sera condamné par le tribunal du conseil; quiconque lui dira: Vous êtes un fou, sera condamné au feu de l'enfer. Si donc, étant sur le point d'offrir votre don à l'autel, vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez là votre offrande devant l'autel, et allez vous réconcilier auparavant avec votre frère; vous reviendrez ensuite présenter votre offrande.

Les ennemis de la Pucelle

Les ennemis de la Pucelle eurent tous de tristes fins: Cauchon, l'ignoble Cauchon, chassé de Paris par Richemont en 1436, excommunié par le Concile de Bâle, n'ayant obtenu que le siège de Lisieux au lieu de l'archevêché de Rouen qu'il convoitait, mourut subitement à Rouen en en 1442, ayant été le dernier défenseur de la cause anglaise en France. Le peuple déterra son corps et le jeta à la voirie.

La Trémoille, disgracié en 1433, lui, l'habile courtisan, blessé dans des troubles civils, mourut appauvri en 1446.

Nicolas Midi, l'orateur du Vieux Marché, devint lépreux.

D'Estivet, le vil promoteur, se noya à Rouen dans un égout, tombe digne de lui.

Loyseleur, le confident traître, mourut d'adoplexie en exil, sous le poids de l'excommunication, comme faisant partie de l'assemblée schismatique de Bâle.

Bedford et Warwick moururent peu après non loin du château de Bouvreuil, théâtre du procès infâme.

Winchester, le cardinal bas policier, mourut fou en 1447.

R. de Chartres mourut subitement en 1444.

G. de Flavy se préparant à faire mourir sa femme, celle-ci lui fit couper la gorge par son barbier.

Charles VII, que nous ne pouvons mettre au rang de ces misérables, qui fut pourtant si ingrat par faiblesse, mourut moitié fou en 1461, après de graves dissensions avec son fils.

Enfin, Henri VI, roi d'Angleterre, l'enfant chéri de Warwick et Winchester, tomba du trône de France, puis de celui d'Angleterre. Il mourut de mort violente en 1471, abandonné et trahi par les siens.

Voltaire, qui insulta la Pucelle dans un indigne poëme de ce nom, mourut en désespéré en buvant ses déjections.

Que la main de Jeanne qui pardonnait volontiers se fasse clémente à Anatole France qui a caricaturé Jeanne d'Arc, à Thalamas qui l'a insultée, et à Rabier qui a combattu toutes les manifestations publiques de l'héroïne. Mais, au fait, n'ont-ils pas eu déjà leur châtiment? L'académicien tombé en plein bolchevisme est bien déchu de son renom. Le professeur Thalamas a reçu de sévères corrections, pas toutes d'ordre moral, et Rabier n'a pas été réélu député. Jeanne a permis, ironie ou sort! qu'il fût élu sénateur et vint assister dans une tribune à la reprise des fêtes traditionnelles à Orléans, entre Mgr Touchet et le nouveau maire, M. Laville.

—Le *Pèlerin*.

CONCOURS D'HISTOIRE

La Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue Française est heureuse de féliciter, à la fin de cette première série, tous les concurrents, grands et petits, pour les charmants récits qu'ils nous ont donnés et surtout de les remercier d'avoir si bien répondu à notre appel.

Nous souhaitons donc, chers petits amis, de joyeuses vacances; mais avant de vous quitter momentanément, il nous fait plaisir de proclamer les lauréats des prix de série:

PREMIERE CATEGORIE

Félix Jodoin, Ecole des garçons, Sainte-Anne.
Marie-Jeanne Baril, Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface.
Léontine Paradis, Couvent de Sainte-Anne, Ste-Anne.

DEUXIEME CATEGORIE

Nazalie Tremblay, Saint-Joseph.
Lucille Leclair, Letellier.
Henri Lane, Ecole des garçons, Sainte-Anne.

Ces prix ont été gracieusement offerts par Sa Grandeur Mgr Béliveau, l'Union Canadienne et les juges du concours.

Nous espérons qu'au mois de septembre vous nous reviendrez tous avec une ardeur nouvelle, ayant étudié plus profondément les pages si belles de notre histoire nationale, ce qui nous fait anticiper de véritables petits bijoux de narration pour l'ouverture de notre prochaine série.

LE COMITE.

Ils ont 48 heures pour se décider

Toronto, 16. — Les employés des tramways de Toronto, ont décidé ce matin à deux heures, de donner quarante-huit heures à la ville pour accéder à leurs demandes de 75 sous de l'heure. Si ces réclamations sont refusées, la grève sera déclarée vendredi. On croit cependant que l'on pourra avoir recours à un compromis et ne donner que 60 sous.

Les enfants faibles et nerveux regagnent rapidement leurs forces avec le traitement suivant

La nervosité, comme la faiblesse, est héréditaire. Nous héritons des tendances à la maladie comme nous héritons des similitudes physiques. L'effort de l'étude, les devoirs sociaux, le travail à la maison, tout cela tend à rendre les enfants nerveux. Il n'y a donc pas à s'étonner que soient devenus communs la danse de Saint-Guy, l'épilepsie, et les maux de tête chroniques. On rencontre partout des enfants pâles, nerveux et sans vigueur.

C'est criminel de la part des parents de ne pas remédier à la faiblesse de leurs enfants. En ignorant les premiers symptômes de l'épuisement nerveux ou mental, vous pouvez faire que votre enfant soit toujours un invalide. Si quelqu'un de votre famille se plaint de maux de tête, souffre de nervosité, donnez-lui ce merveilleux tonique Ferrozone. L'emploi de Ferrozone lui donnera des forces, restaurera le système nerveux, lui permettra d'étudier sans fatigue. Ferrozone donnera teint, vigueur, endurance. Il le fait en nourrissant tout l'organisme et en l'aidant à se reconstituer.

C'est parce que nous savons tout le bien qu'accomplira Ferrozone, c'est parce que nous savons tout le bien qu'en retireront les enfants et même les grandes personnes, que nous vous conseillons d'en faire l'essai. Tous les marchands vendent Ferrozone, 50 sous la boîte, ou six pour $2.50. Ou directement de The Catarrhozone Co., Kingston, Ont.

PIQUE-NIQUE A ST-CHARLES

C'est dimanche prochain, le 27 juin, que doit avoir lieu, sur les superbes terrains de l'église Saint-Charles, la grande fête champêtre annoncée depuis des semaines. Le comité a mis la dernière main au travail gigantesque que requérait l'élaboration d'un programme semblable. Tout dépend de la température maintenant. Tout est prêt pour recevoir nos nombreux visiteurs qui viendront de Winnipeg, Saint-Boniface, Transcona, Lorette, Saint-Vital, Fort Garry, Saint-Norbert, La Salle, Elie, Saint-Eustache, Saint-François-Xavier. Les terrains artistiquement décorés présenteront le plus joli coup d'oeil, la belle et spacieuse salle paroissiale sera à la disposition de nos hôtes, puis des bancs, des sièges, des tables, leur assureront tout le confort désirable en une fête semblable. En très grande abondance on trouvera: liqueurs de toutes sortes, fruits, cigares et cigarettes ainsi que tout ce que de vrais pique-niqueurs peuvent souhaiterp our leur dîner ou leur souper champêtre.

Un long et très varié programme de courses, de jeux et d'amusements rendra la journée des plus agréables. Nous attendons des foules et nous voulons que ces foules s'en retournent avec un goût très prononcé de "revenez-y". Que ce sera charmant, poétique, comme dirait quelqu'un, de voir tous ces braves *Canayens* réunis par milliers sur les bords de l'Assiniboine, se livrant à une joie franche, goûtant les plaisirs indiscibles que seule l'amitié fraternelle peut procurer. A l'ombre des arbres séculaires, assis sur le gazon verdoyant, perdu au milieu des lilas et des fleurs variées, chacun jouira immensément, pendant ces heures trop courtes. Le chant des oiseaux de notre cher Manitoba, se mêlant aux sons harmonieux de l'orchestre pendant toute cette journée inoubliable, nous charmera, puis prenant part à tous les amusements, nous asseyant tous à la table du bon Dieu, nous mangerons avec appétit ces petites friandises qui avec goût seront servies. Ce sera une vraie fête de famille, de la famille si noble, si belle, des seuls vrais Canadiens.

Le soir notre bosquet sera illuminé de centaines de lumières électriques. Les amis assisteront à un concert dont le programme sera composé de musique instrumentale et de chants canadiens. Les chants canadiens! seulement que cela suffirait pour rendre notre fête joyeuse. Qu'y a-t-il de plus beau, en effet, de plus excitant, que nos hymnes, nos bons vieux chants? *"O Canada"... "Comme le dit un vieil àdage"... "A la claire fontaine"... "En roulant ma boule"... "Un Canadien errant"... A St-Malo"*, etc. Bien, ce soir-là, nous formerons un grand cercle familial, et sous la direction de notre curé, accompagné par l'orchestre, nous les chanterons de toute notre âme, ces bonnes vieilles chansons.

Immédiatement après le concert viendra la rafle des articles de la Tombola. Qui sera parmi les heureux gagnants? Qui gagnera la promenade en aéroplane? Le premier tirage se fera pour ce fameux pèlerinage dans les airs; tout le monde en parle, tout le monde voudrait en être. Dans tous les cas, tout le monde pourra voir l'aéroplane à côté de l'église, quittant le sol, prenant son vol avec sa proie, pour s'élever à des milliers de pieds dans l'air, puis nous ramener le chanceux qui aura joui de telles sensations indicibles.

Enfin le grand concours de popularité entre Mlles Solange Laflèche et Olive Ness sera clos. Tous ceux qui connaissent nos deux excellentes jeunes filles, qui savent leurs qualités personnelles et combien toutes deux jouissent de l'estime d'un très grand nombre de familles, nous assurent que ce sera "chaud". Qui l'emportera? Tout dépend du zèle de leurs amis. Elles sont toutes deux très populaires. Nées toutes deux dans notre paroisse, représentant toutes deux deux de nos plus anciennes familles, deux excellentes familles quoique de race différente, elles seront certainement la cause de beaucoup d'excitation, ce soir-là. La lutte se poursuit, et de part et d'autre on veut gagner et on gagnera. Lequel des deux drapeaux restera debout? Sera-ce le drapeau croisé des SS. Patrice, Georges et André, ou bien le fleur-de-lysé de Sainte Jeanne d'Arc? On le verra ce soir-là.

Donc, amis, frères, compatriotes, soyez fidèles au rendez-vous, dimanche prochain le 2q juin. Arrangez toutes vos affaires d'avance, de manière à rester avec nous toute la journée. A dimanche!... Au revoir!...

Espoir pour le dyspeptique chronique. — Faute de prudence beaucoup permettent aux désordres de l'organe digestif de devenir chroniques et il s'en suit des jours et des nuits de souffrances. Nous recommandons à ceux-là un traitement aux Pilules Végétales de Parmelee comme un moyen sûr et rapide de regagner leur vitalité. Ces pilules sont spécialement composées pour combattre la dyspepsie et les différentes affections qui en résultent. Elles réussissent toujours.

Les Turques abandonnent leur voile

Constantinople, 16. — Les femmes turques ne sont plus les créatures timides et voilées que l'on connaissait autrefois et qui passaient leur vie dans la retraite du harem cachées aux regards étrangers.

On n'a pas abandonné la coutume du voile. Mais les rues de Constantinople et des autres grandes villes sont fréquentées par des femmes dont le voile est rejeté en arrière. Ce sont plutôt des ornements et constituent une jolie parure. La plupart des Turques ne veulent pas abandonner le voile en faveur du chapeau. Les voiles portées en Turquie sont de toutes les sortes et de tous les modèles. Ils sont très attrayants lorsqu'ils sont rejetés sur la tête.

Dans les trains et les tramways, il y a des sièges spéciaux pour les femmes, mais les minces rideaux qui sont supposés éloigner les regards des curieux sont habituellement retirés et on peut souvent apercevoir des hommes dans les compartiments supposés féminins. Seulement les vieillards, cependant, oseraient s'asseoir sur le même siège qu'une femme. Les Turques ne vont presque jamais au théâtre lorsqu'il y a des hommes. Des représentations spéciales sont données pour les femmes.

La guerre a contribué à faire tomber les barrières entre les hommes et les femmes de Turquie. Le besoin de gardes-malades était si pressant que le gouvernement a dû accepter les services féminins. Maintenant on considère qu'il est parfaitement convenable qu'hommes et femmes soient associés dans les divers travaux de charité. Ainsi un grand nombre de femmes qui avant la guerre devaient se contenter du foyer où le temps se passait à la lecture de romans français et à l'exécution de travaux de fantaisie, peuvent maintenant consacrer une grande partie de leurs jours aux hôpitaux, aux orphelinats et aux différentes institutions de charité.

Les femmes qui ont été instruites à l'étranger ou dans les écoles étrangères de la Turquie sont généralement à la tête du mouvement pour la plus grande liberté de leur sexe.

Leur grande expérience dans les travaux de guerre a intéressé bien des femmes à la politique et elles ont ouvertement joué un rôle important dans le mouvement nationaliste. Dans le collège américain pour jeunes filles à Constantinople, les élèves s'intéressent activement au basket-ball et aux autres divertissements athlétiques et leur effet bienfaisant qu'on remarque chez les adeptes fait perdre ses attractions à l'ancienne vie de retraite et d'inactivité.

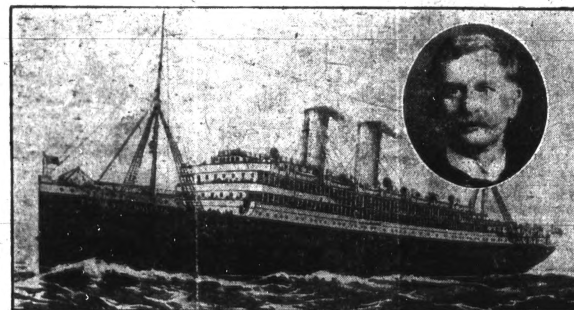
Sir Sam a une nouvelle crise

Ottawa, 17. — Dans une lettre ouverte adressée à Sir Rober Borden, Sir Sam Hughes proteste contre deux projets de loi, 138 et 140, dans laquelle il déclare que le gouvernement canadien "a violé les droits sacrés des individus pour les mettre à la merci de l'organisation ecclésiastique." Le projet de loi 140 "Loi des jeunes délinquents" stipule (second article) que tout enfant appartenant à une église orientale du rite ruthène ou soumise à la juridiction spirituelle du Saint-Siège ne devra être placé dans un refuge qui n'ppartient pas à la même église que lui. Sir Sam proteste. "Ce principe va, à son dire, à l'encontre de l'acception humaine de la liberté individuelle et il est contraire au principe qui veut que tout homme ne soit pas contraint par la loi à appartenir à une secte religieuse contre son gré ou sans consentement".

Après avoir déblatéré contre ce qu'il appelle "l'influence occulte de la Rome ultramontaine" il condamne le projet de loi 140 qui donne au ministre de la justice tout pouvoir de nommer et de charger le personnel des pénitenciers sans avoir, comme dans le passé, à obtenir au préalable l'assentiment du conseil des ministres. Sir Sam déclare que l'esprit de ce projet est le même que celui qui anime le projet 138.

Démobilisation d'un Important Service Maritime

Après avoi. rendu à la cause des Alliés des services incalculables, le Ministère Britannique des Expéditions de Guerre est désorganisé.



L'"Empress of Britain" de la C.P.O.S., l'un des transports du Ministère Britannique des Expéditions. (Dans le médaillon) Sir Arthur Harris.

Sir Arthur Harris, directeur-général du Ministère Britannique des Expéditions, section du Canada, a annoncé récemment la dissolution de cette importante organisation qui depuis au-delà de cinq ans, a contrôlé tout le commerce d'exportation du Canada et durant les jours critiques de la guerre, a rendu à l'Empire des services inestimables.

Les 3,000 transports et paquebots dont elle a organisé le départ, soit des ports canadiens ou de Portland, durant cette période, suffiront pour donner une idée de la tâche qu'elle a accomplie. Depuis le 31 mars dernier, la section canadienne a donc cessé d'exister et désormais, les affaires la concernant seront transigées par M. E. M. Raeburn, directeur-général du Ministère Britannique des Expéditions à New York, 165 Broadway, à qui toute correspondance devra être adressée à l'avenir.

On avait compris dès août 1914, lorsque s'engagea le terrible conflit européen, l'importance pour les compagnies de transport maritime de coordonner leurs efforts afin d'obtenir de plus efficaces résultats; aussi, après une conférence entre les chefs de ces organisations, fut-il décidé d'établir pour la direction des expéditions, le département du Transport Outremer, à la tête duquel fut placé Sir Arthur Harris, du Pacifique Canadien, que le président de cette compagnie mit gracieusement à la disposition du gouvernement. Lorsque le 5 septembre 1918, le département du Transport Outremer fut absorbé par le Ministère Britannique des Expéditions, Sir Harris resta directeur-général de cette dernière organisation et continua à faire bénéficier le pays de ses précieuses connaissances en matière de transport, surtout à une époque où la navigation s'effectuait dans des conditions très difficiles.

Durant la période 1914-18, Sir Arthur Harris et son personnel, pour la plus grande partie recruté parmi les employés du Pacifique Canadien, contrôlèrent pratiquement tout le commerce d'exportation du Canada, tant pour le transport interne qu'externe, et si leur travail s'est accompli dans l'ombre, sans le concours de la publicité, il n'a pas moins été apprécié par tous les intéressées, car grâce à la sage administration du Ministère, les affaires du pays purent être malgré la guerre, continuées sans trop de confusion.

On peut voir le dévelopement rapide du département, par la comparaison des départs de navires, du 25 août 1914 au 31 décembre 1919.

1914	1915	1916	1917	1918	1919
navires	navires	navires	navires	navires	navires
40	132	362	737	875	975

Pendant cet espace de temps, plus de 16,000,000 de tonnes de munitions, de matériel de guerre et d'approvisionnements furent transportées, soit dans le pays ou outremer, pour la poursuite des opérations militaires.

Le public en général ne peut saisir tout ce que signifie de travail et d'efforts, l'administration d'une entreprise aussi vaste de proportions, mais lorsque plus tard, l'histoire de la participation du Canada à la grande guerre s'écrira, une large part du succès sera attribuée à l'excellent service de transport qui permit à ce pays de faire mouvoir ses troupes sans trop de délai et d'expédier rapidement sur tous les fronts, le matériel de guerre qui leur était nécessaire.

Que vont faire les spéculateurs?

Plantagenêt, 16. — Les bouchers se plaignent que les animaux gras sont difficiles à trouver. Les peaux qui se vendaient il y a quelque temps à 30 sous la livre sont baissées à 10 sous. Le prix des chaussures va-t-il baisser en proportion? Que vont faire les spéculateurs? Le consommateur continue de payer cher ce que le producteur obtient des fermiers à un prix de misère.

En Province

FISHER BRANCH

M. l'abbé F.-X. Leroux est allé à Inwood samedi dernier et revint lundi soir. Il est rumeur qu'il va bientôt nous quiter pour tout de bon. C'est avec regret que nous verrions partir notre curé, qui fut parmi nous il y aura bientôt quatre ans, et sut s'assurer l'amitié et le respect de tous ses paroissiens et même des protestants.

* * *

Notre ligue de "baseball" poursuit toujours ses activités. Nous sommes maintenant sur un pied d'égalité avec le club d'Hodgson, tandis que les clubs de Fisherton, Broad Valley et Inwood sont légèrement à l'arrière.

* * *

La présence officielle de MM. Ernest Bilodeau et Delpris Ménard furent requise par l'agent indien d'Hodgson, pour régler certaines affaires du traité qui eut lieu le 15 juin.

* * *

Une nouvelle qui fera plaisir à tous sera l'inauguration d'un service de trains passagers qui commencera le 27 juin. Nous pourrons maintenant faire le voyage à Winnipeg dans le cours de la journée. Avis aux voyageurs.

* * *

La récolte s'annonce on ne peut mieux. Nous avons eu toute l'humidité voulue, et avec le temps chaud de ces jours derniers il s'est produit un réel changement dans toute la localité.

* * *

M. W. Grégoire est de passage ici. Il est maintenant allé dans les paroisses voisines pour s'acheter une terre. Nous souhaitons sincèrement qu'il se décide à s'établir près de nous, car ce serait une excellente acquisition pour notre population canadienne-française.

* * *

M. Théophile Meilleur a reçu un contrat du gouvernement pour réparer un bout du chemin à l'ouest de notre village. M. Camille Guimont en a eu un pour construire un pont à Bouville.

* * *

Nous sommes maintenant certains d'avoir un député canadien-français pour nous représenter dans le comté de Fisher. M. A.-J. Gamache est un des hommes de notre district. Il est considéré comme le meilleur homme pour remplir cette importante position. Non seulement il est le choix des nôtres, mais aussi de la plus grande majorité des gens de langue anglaise et ruthène.

Tatu.

BROAD VALLEY

Nous voici à la veille des élections provinciales; notre nouveau comté de Fisher a un attrait particulier car les candidats se présentaient fort nombreux; c'était à qui voulait être le premier député du comté. Mais après les conventions, leur nombre s'est réduit à trois, un pour chaque race principale, soit: M. A. Gamache pour les Français, M. H. Mabbe pour les Anglais et M. Arsenitch pour les Ruthènes; ça a tout l'air de revirer en luttes de races.

Un mot de présentation pour chaque candidat, pour éclairer la situation. M. A. Gamache, un pionnier de Fisher Branch et propriétaire d'un moulin à scie, a toujours été un ardent libéral et se présente comme libéral indépendant, car s'il approuve le gouvernement Norris pour sa politique et le bien général qu'il a fait pour la province, il le désapprouve pour l'acte de mauvaise foi dont il s'est rendu coupable pour la question des écoles et veut être libre de son vote quand une question analogue se présentera devant la Chambre. Ce sera un ardent défenseur de nos droits et de nos libertés.

M. H. Mabbe, fermier et inspecteur d'*homesteads*, a toujours été un conservateur convaincu, et voyant que le parti conservateur n'avait plus de chance de reprendre le pouvoir, il se présente sous l'étiquette de Fermier. Ce revirage subit doit nous donner à réfléchir et nous laisse supposer qu'étant si facile de passer de conservateur à fermier avant les élections, il n'est pas plus difficile de repasser de fermier à conservateur après.

M. Arsenitch, un avocat ruthène de Winnipeg, ne s'est jamais beaucoup occupé de politique, jusqu'à présent; il se présente comme franc libéral, mais étant donné que c'est un farouche Orangiste, ses chances sont bien minimes, même parmi les gens de sa race.

Come on peut en juger, il y en a pour tous les goûts et toutes les couleurs depuis le rouge jusqu'au bleu en passant par le jaune.

Pour nous, électeurs de langue française, notre devoir est tout tracé: serrons-nous autour de celui qui, ayant toujours vécu notre vie, connaît nos besoins et nos aspirations. Ne laissons pas perdre l'occasion d'envoyer un des nôtres grossir les rangs des ardents champions de nos revendications.

Le Parigot.

LAURIER

Serait-il possible de laisser passer inaperçu les efforts inouïs qu'ont fait nos chers acteurs de la *Liberté* pour nous donner à temps, tel qu'annoncé, leur séance du 12 juin dernier dans notre paroisse. Nous les assurons de toute notre reconnaissance et les prions d'accepter nos remerciements et nos sincères félicitations.

Nous ne parlerons pas de leurs talents; ils ont dû s'apercevoir qu'ils étaient appréciés et fort goûtés. Si nous n'avions eu égard à leur grande fatigue, nous les aurions plus d'une fois rappelés.

Continuez votre noble tâche; votre dévouement portera des fruits. Merci pour notre paroisse. Nous n'avons maintenant qu'à mettre en pratique la belle morale que nous avons tiré de la comédie "Souffle dans l'oeil".

Nous remercions aussi M. le Curé, messieurs les commissaires et tous les messieurs qui se sont dévoués à la préparation de la salle.

Le 13 juin au matin, la procession remise de dimanche dernier eut lieu. La bénédiction du Très Saint Sacrement se donna aux trois reposoirs préparés chez M. A.-A. Trottier, Mme J. Boisvert et M. J. Desroches. Cette fête toujours si imposante sait émouvoir nos coeurs de chrétiens et nous fait sentir le bonheur d'appartenir à notre sainte religion catholique.

* * *

Nous avons au milieu de nous M. l'abbé Comte, qui s'occupe de la construction de nos autels. Celui de Marie, qui a été dernièrement béni, est de toute beauté. L'abbé Comte fait maintenant celui du Sacré-Coeur. Ce bon prêtre est vraiment doué d'artistiques talents. Acceptez nos félicitation.

* * *

M. l'abbé Cox est également à la cure de Laurier. Il s'occupe temporairement de la desserte de Makinak. Ce bon abbé a l'air de bien se plaire parmi nous.

* * *

Les champs ici ont une très belle apparence et promettent une bonne récolte. Les légumes avancent rapidement, arrosés presque quotidiennement par de bonnes pluies. Plusieurs sont à casser de nouveaux terrains. Tout est de bon augure.

* * *

Ce soir, 14 juin, une grande assemblée est tenue dans la salle de l'école pour s'entendre sur le choix d'un candidat fermier aux prochaines élections.

La rue de l'église et la rue Trottier étaient garnies par quarante-six "Chevrolet" et "Ford".

Plusieurs candidats étaient sur les rangs. Par une forte majorité le choix tomba sur M. Henri Doucette, ancien instituteur de Laurier, maintenant fermier, voisin de notre église.

Nous devons féliciter les citoyens de Laurier d'avoir fait un aussi sage choix.

SAINTE-AGATHE

Un joli mariage fut célébré le 8 juin dernier, en l'église paroissiale, lorsque M. Eugène Nolette, fils de M. Cyrille Nolette, fils de M. Cyrille Nolette, conduisait à l'autel Mlle Rose-Delia Bélanger, fille de M. Joseph Bélanger, de Old Town, Maine.

Après la bénédiction nuptiale, qui fut donnée par M. l'abbé E.-B. Rocan, curé de la paroisse, l'heureux couple et les invités se rendirent chez le père du marié, où un somptueux diner les attendaient. Au nombre des convives nous remarquions: M. l'abbé E.-B. Rocan, Mme S. Gauthier, M. Joseph Bélanger, M. et Mme O. Bourbonnière, M. et Mme H. Godin, M. et Mme D. Pinsonneault, M. et Mme T. Gauthier, M. et Mme C. Gauthier, MM. F. Pallard, H. Godin, Sr. G. Godin, A. Toupin, M. et Mme J. Dufault, M. et Mme C. Nolette et MM. Arthur, Georges et David Nolette.

M. A. Toupin et Mlle P. Nolette remplissaient les fonctions de garçon et fille d'honneur. Une table était remplie de riches et nombreux cadeaux. Après avoir passé la journée à se divertir chez M. C. Nolette, les heureux mariés se rendirent à leur demeure, accompagnés des meilleurs voeux de bonheur.

LA SALLE

Dimanche le 4 juillet aura lieu à La Salle, sous le patronage de M. l'abbé Halde, notre dévoué curé, une soirée dramatique et musicale. Le programme de la soirée sera donné la semaine prochaine.

Nos amateurs de La Salle invitent tous leurs amis à venir se réjouir avec eux.

Chicot.

TRANSCONA

Mardi, le 22 courant, Mlle Claire-Ida Brunelle unissait sa destinée à celle de M. Joseph Parent, de Dunrea, Man.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée à Transcona par M. l'abbé M.-C. Paillé, curé. Un groupe nombreux de parents et d'amis était présent. MM. Gédéon Brunelle et Parent étaient témoins.

Il y eut grand'messe, chantée par un groupe de jeunes sous la direction de M. Alfred Brunelle, qui tenait l'orgue. Des cantiques très appropriés furent chantés par M. et Mme A. Brunelle, de Winnipeg, Mlles Brunelle et Lambert, et M. R. Carrière. Un solo de violon fut des mieux rendu par M. Ste-Marie.

Les mariés partirent immédiatement finir ce beau jour à Dunrea, où les parents du marié leur préparent de joyeuses surprises.

Nos voeux de bonheur et longue vie aux nouveaux mariés.

(Communiqué.)

FORT GARRY

Canadiens-français qui venez à Winnipeg, mais hors des limites de la ville, et qui désirez vous faire propriétaire de votre foyer, venez renforcir le noyau de paroisse française de Fort Garry. A l'instar de la belle paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, formons une paroisse française florissante à Fort Garry.

Belle localité sur les bords de la rivière Rouge, qui promet beaucoup pour l'avenir. Bon service de tramways, route pavée jusqu'à la ville (Pembina ou Jefferson Highway) et électricité. Aqueduc donnant l'eau de Shoal Lake et égoûts en construction. Vous y trouverez en plus une église catholique à votre porte avec prêtre résident et une bonne école pour vos enfants.

Des avantages exceptionnels sont offerts à ceux qui y construiront leur *home* cette année. Les lots de 50x106½, planches et secs, en partie couverts de bois, sont un véritable bosquet. Il ne vous en coûtera que quelques piastres d'argent comptant pour vous permettre de bâtir, y inclus l'achat du lot.

Venez respirer le bon air de la campagne tout en ayant toutes les commodités de la ville. Pour plus amples informations, adressez-vous à la *Liberté*, avenue McDermot, Winnipeg.

CONCERT A SAINTE-AGATHE

La Fanfare LaVérendrye donnera en juillet prochain un pique-nique et concert à Sainte-Agathe.

La date en sera donnée dans le prochain numéro de la *Liberté*.

MGR GROUARD

SOUVENIRS DE 60 ANS DE MISSION

No 12

(Suite)

Je n'essayerai pas de raconter en détail les incidents multiples de ce voyage; le récit prendrait une longueur désespérante. Il suffit de dire qu'au bout de sept jours de marche nous arrivâmes à la Providence, où je fus heureux de saluer Mgr Faraud, le Père de Kérangué, les Frères et les Soeurs. Le docteur et M. McFarlane ne passèrent pas sans visiter la mission. Pendant l'entretien qu'ils eurent avec Monseigneur, n'eurent-ils pas l'idée de vanter ma qualité de bon marcheur et d'exprimer le regret que je ne les accompagnasse pas plus loin? "Vous nous feriez plaisir, me dirent-ils, de continuer le voyage avec nous." Et ils demandaient à Monseigneur de me laisser aller avec eux jusqu'au lac Athabaska. A dire vrai, cela me souriait beaucoup; aussi je n'hésitai pas à déclarer que si l'on m'en donnait la permission, je les suivrais volontiers. Ils firent de nouvelles instances pour l'obtenir, si bien qu'à la fin Monseigneur consentit à mon départ, étant suffisamment assuré que je n'éprouvais aucune fatigue. Il avait d'ailleurs des motifs assez sérieux d'agir ainsi, comme on peut en juger d'après les confidences qu'il me fit et dont voici le résumé.

Mgr Taché lui avait écrit que la Compagnie de la Baie d'Hudson renonçait à transporter les bagages des missions du Mackenzie parce qu'elle ne pouvait plus suffire aux exigences de son propre commerce. Mgr Taché avait prévu cette éventualité et avait pris des mesures en conséquence. Il avait mis sur un bon pied la mission du Lac la Biche qu'un chemin de terre ralliait à la rivière Rouge, à l'est, et que des voies fleuviales rattachaient au lac Athabaska, vers le nord. Il offrait donc à Mgr Faraud la mission du Lac la Biche et le pressait de venir en personne en prendre possession. Le salut des missions du Mackenzie dépendait de l'exécution immédiate de ce plan. Comme on le voit, l'affaire était de la plus grande importance. Monseigneur me dit: "Il faut que je parte; allez au lac Athabaska, vous m'amènerez deux traines à chien au Grand Lac des Esclaves: une pour le bagage, l'autre pour moi, car je n'ai plus les jambes assez bonnes pour me porter si loin."

Le lendemain je repartis donc avec le docteur et M. McFarlane, et Dieu me fit la grâce d'arriver sain et sauf à la Nativité pour la fête de Noël. J'avais eu la chance de pouvoir dire la messe le dernier dimanche de novembre au Fort de Liards, le 1er dimanche de décembre au Fort Simpson, le 2me à la Providence, le 3me à la mission Saint-Joseph, au Grand Lac des Esclaves, et le 4me à la mission de la Nativité, au lac Athabaska, en marchant tout le temps la raquette aux pieds. On devinera que je relate ces exploits avec un grain de fierté puérile. Eh! bien, que celui qui n'a jamais commis aucun péché de vaine complaisance me jette la première pierre. Je n'eus pas la joie de revoir Mgr Clut. Il était parti pour la France, afin d'y prêcher une croisade de missionnaires et de recueillir des aumônes. Mais quel plaisir de retrouver le cher Père Eymard et de faire connaissance avec le Père Laity! Ces jours de bonheur passèrent vite et l'heure du départ sonna bientôt. Le 2 janvier, M. McFarlane se dirigea vers le Fort Carlton avec l'express. Ce poste était fixé par la Compagnie pour la rencontre des courriers de la Rivière Rouge et du Mackenzie, lesquels, après avoir échangé leur malle, retournaient sur leurs pas. Le docteur MacKay et moi nous prîmes le chemin du Grand Lac des Esclaves, avec les deux traines à chiens que Mgr Faraud avait demandées et deux bons Métis pour les conduire. La mission fournissait une de ces traines, et un excellent serviteur appelé Bertrand; l'autre était louée à la Compagnie, ainsi que Louis-Martin Lavallée, voyageur expérimenté. Selon ma bonne habitude, je marchais devant les chiens.

On se demandera peut-être ce que je faisais de mes exercices religieux durant ces longues pérégrinations. Impossible de dire le bréviaire, de célébrer la sainte messe, sans abri, avec une température de 30 à 40 degrés centigrades au-dessous de zéro. C'est pourquoi le Souverain Pontife nous a permis de remplacer l'office par la récitation du rosaire. Alors, mettant mon chapelet dans mes mitaines, je l'égrenais le long du chemin. J'essayais bien de faire un brin de méditation et autres prières, mais d'une manière très défectueuse. Hélas! qui peut se flatter, même dans le calme et le silence d'une pieuse chapelle, d'éviter les divagations et les égarements de l'esprit? Et comment aurais-je mieux réussi, au milieu de circonstances si peu favorables au recueillement? Il fallait avoir les yeux toujours ouverts, chercher à se détourner des *bourdillons*, amas de glaces qui encombrent souvent le chemin, ou bien se frotter le nez que le froid ne laisse jamais en paix, etc., etc., etc. Cependant ces distractions ne vous détournent pas toujours du but principal des exercices de piété, qui est d'élever l'esprit et le coeur vers Dieu. Parfois même, elles vous y mènent, malgré vous, par exemple, la vue des merveilles que le ciel présente à nos regards, durant la nuit, dans ces contrées septentrionales. Je veux parler des aurores boréales, si fréquentes et si belles pendant l'hiver. J'en ai vu une alors qui me transporta d'admiration et qui dépasse tout ce que le génie des poètes et des artistes a pu faire imaginer. Bien que je sois impuissant à décrire cette merveille, je veux essayer d'en donner une petite idée.

Il est bon de se rappeler que les jours ne sont pas longs dans nos parages, le soleil se levant à 10 h. du matin et se couchant à 2 h. du soir; et pour faire une marche on est obligé de partir presque au milieu de la nuit. Un temps suffisant est donné au sommeil, car entre 3 ou 4 heures de l'après-midi on a coutume de camper, afin de profiter des dernières lueurs du crépuscule pour bûcher une quantité de bois suffisante. Après avoir déjeuné, je me mettais en route, laissant à mes compagnons le soin de ramasser le bagage, d'atteler les chiens, de ficeler les traines, ce qui prenait un bon bout de temps et me permettait de gagner un avance assez considérable sans forcer beaucoup. Un jour donc, je marchais en récitant des prières; l'air était vif, le ciel sans nuage; les étoiles semblaient pétiller sous l'influence du froid. Je remarquai quelques légères teintes lumineuses dispersées au-dessus de l'horizon, préambule d'une aurore boréale, et n'y fis pas plus attention que d'ordinaire. Cependant, des vagues de lumière coloriée se mirent à onduler lentement et formèrent un cercle immense. Bientôt des rayons isolés s'élancent, puis forment des faisceaux aux couleurs plus intenses et d'une mobilité extraordinaire. On aurait dit une armée rangée en bataille agitant des épées et des baïonnettes étincelantes et prête à donner un assaut général. Et vraiment c'était bien une attaque semblable, faite non par des soldats de chair et d'os, mais par des êtres mystérieux composés de feu et de flamme. Car, tout à coup, comme à un signal donné pour déclancher l'attaque, ces rayons s'élèvent, se précipitent à l'escalade du ciel, se réunissent au sommet et forment une coupole d'une splendeur inimaginable. La voûte du ciel tout entière jusqu'à la base était revêtue de lumière, non pas éblouissante comme celle du soleil, mais tamisée en quelque sorte à souhait pour que l'oeil pût en jouir à son aise. Je m'étais arrêté, cloué sur place, pour contempler un spectacle si merveilleux. Il ne dura guère, car peu après, en guise de bouquet de feu d'artifice, au plus haut sommet de la voûte, de larges rayons aux couleurs de l'arc-en-ciel se déroulent, se replient et semblent vouloir former un noeud pour lier tous les faisceaux réunis, quand un éclair jaillit et la brillante coupole s'affaissa peu à peu et disparaît complètement. Quelques lambeaux de lumière flottent encore dans l'espace et finissent par s'éteindre. Je me dis: "*Sic transit gloria mundi!*" Cependant, je ne pouvais m'empêcher d'admirer la beauté, la grandeur, la majesté incomparables des oeuvres de Dieu, et je ne cessais de répéter: "*Quam magnificata sunt opera tua, Domini! Benedicite omnia opera Domini Domino*: Oeuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur!" sans omettre les versets applicables surtout à ce pays: "*Gelu et frigus* — glacées et vives — *benedicite Domino!* Gelée, froids rigoureux, glaces et neiges, bénissez le Seigneur!"

La marche à la raquette est un des meilleurs moyens de résister au froid, et je me suis toujours félicité de pouvoir l'employer. Mais avant d'arriver au Grand Lac des Esclaves, peu s'en fallut que je n'eusse à payer tribut à l'extrême rigueur du climat. Nous avions campé dans une bonne talle d'épinettes où le bois sec abondait. Quand je partis, le matin, la température ne semblait pas excessivement basse, et je mis de côté mon capot de peau de caribou afin de marcher plus librement. Au bout de deux heures environ, je quittai la rivière pour couper une pointe basse que traverse le sentier conduisant au Fort Résolution, ce qui raccourcit la route d'une bonne journée. Cette pointe est un vrai marais en été, il n'y pousse que des arbres rabougris et clairsemés, n'offrant aucun abri contre le vent. Je ne fus pas longtemps sans m'en apercevoir. Le jour commençait à paraître; c'est le moment, jusqu'au lever du soleil, où le froid devient plus intense; et justement dans ce temps-là une bise glaciale se mit à souffler. Je hâtai le pas afin de conserver la chaleur acquise. Il me fallait tirer souvent la main de mes mitaines pour me frotter le nez, plus exposé que les autres parties du corps aux morsures de la gelée. Après avoir fait 4 ou 5 milles, j'entrai dans une zône plus boisée où le feu avait passé et où les arbres étaient secs. Le jour grandissait et le froid également. Je me décidai à ne pas aller plus loin, et attendis mes compagnons en allant et revenant sur le chemin. Le temps me parut long, car je sentais les membres se refroidir. Je me battais les flancs pour me réchauffer et j'écoutais avec une certaine impatience, espérant entendre les grelots des chiens. A la fin, Louis Martin arrive. Il prend sa hache, abat du bois sec, le fend, taille des copeaux minces, fait ce qu'on appelle des ripes et les allume. Le feu ne prend pas, la fumée, au lieu de monter, retombe et étouffe la flamme; cependant, à force d'allumettes on réussit. Je ne pouvais plus ouvrir les mains et l'engourdissement gagnait les bras. Grâce à Louis Martin, qui fit un immense bûcher, je repris vie et mouvement. "Il y a longtemps, me disait-il, que le docteur me criait déjà: "Louis, fais du feu, je gèle!" Mais je pensais: le Père a peut-être ben frette aussi. Alors, j'ai donné un coup de fouet à mes chiens qui sont partis à la course et je t'ai rejoint à temps. Les autres vont arriver ben vite."

Ils arrivèrent en effet, mais le docteur était dans un état pitoyable; il avait le visage en compote, et plusieurs endroits du corps avaient subit les atteintes du froid. Le brave homme aurait pu marcher et se réchauffer ainsi, car il était assez alerte, si le sentier bordé de branches de saules ne lui eût rendu cet exercice dangereux, car il était borgne et il craignait avec raison d'attrapper quelque horion qui l'eût rendu complètement aveugle; c'est pourquoi il s'était couché, dans sa carriole, s'enveloppant de son mieux, sans réussir à se préserver de la gelée. Il se rendait compte que le mal n'était pas grave, l'épiderme seulement souffrirait un dommage momentané; et il fit à cette fortune bon coeur. Quant à Bertrand, il s'était affublé de mon capot de poil de caribou et n'avait eu rien à souffrir. Le bon feu, une tasse de thé chaud nous remirent en bonne condition. Seulement je priai Bertrand de me rendre mon capot, et nous arrivâmes sans autre accident.

Mgr Faraud nous attendait chez le Père Gascon, à la mission Saint-Joseph, avec le Frère Alexis, qui l'accompagnait jusqu'au Lac la Biche et le Frère Boisramé, qui l'avait amené de la Providence et qui devait s'en retourner avec moi. Le docteur se rendit au Fort Résolution, où il me dit devoir se reposer trois ou quatre jours, ce qui ne me déplut pas du tout. Monseigneur, au contraire, se préparait à partir le plus vite possible. Des Sauvages étaient venus le saluer, entre autres un couple qui désirait se marier. Il me dit: "J'ai des affaires à régler avec le Père Gascon; veuillez donc vous occuper de ce mariage." Je connaissais la femme, jeune veuve instruite par Mgr Grandin, pendant que son premier mari travaillait à la mission de la Providence. Elle avait bien quelques défauts, mais aussi d'xcellentes qualités: droite et franche de caractère, d'une bonne humeur inaltérable, joyeuse, prenant bien la plaisanterie, comme d'ailleurs la plupart des Montagnaises. Je ne connaissais pas le prétendant à la main de cette brave femme. Il me parut plutôt revêche, taciturne, peu aimable en un mot. Je pris les renseignements préalables et lui demandai s'il voulait épouser Madeleine (c'était le nom de la veuve) selon les prescriptions de l'église catholique. Il déclara que telle était sa volonté. "Et toi, Madeleine, consens-tu à devenir la femme de cet homme?" dis-je à l'autre. — "Ca dépend, répondit-elle; écoute, mon premier mari n'était pas toujours commode, tu sais qu'il se fâchait souvent et me donnait parfois la bastonnade, mais aussi, il avait ses bons moments et cherchait à me faire plaisir, à jouer et à rire avec moi. Cela me faisait oublier ses mauvais traitements. Quant à cet homme, il a l'air de bouder tout le temps; il ne rit jamais, il est triste comme un bonnet de nuit. Je lui permettrais de me donner quelquefois la volée s'il voulait ensuite se montrer plus gentil et me donner des marques d'amitié. A ces conditions-là, je consentirai à le prendre pour mari." — Eh! bien, dira-t-on, en voilà une qui n'est pas difficile! J'en conviens, et pour dire tout ce que je pense, je trouve que les dispositions simples et naïves de cette humble Sauvagesse sont préférables aux doctrines qui courent le monde aujourd'hui sur l'émancipation et l'indépendance de la femme. Je n'approuve nullement la brutalité de certains hommes que je voudrais faire cesser par toute la terre, si j'en avais le pouvoir. La foi, l'amour de Dieu, la réception des sacrements, la dévotion à la sainte Vierge réussiront un jour, espérons-le, à détruire les abus de la force et à maintenir dans les familles une paix et une harmonie inaltérables. En attendant, que mes lectrices, s'il y en a qui me fassent l'honneur de lire ces lignes, me permettent de leur pr[illegible]ter la conduite de la bonne Madeleine comme un exemple digne de leur admiration, si elles n'ont pas le courage de l'imiter. Il va sans dire que le Sauvage eut le bon esprit d'accepter les conditions imposées par Madeleine. Je l'avertis cependant que pour vivre en bon chrétien il devait la traiter avec douceur, ce à quoi il s'engagea, et je bénis leur mariage.

Mgr Faraud, ayant achevé ses préparatifs, quitta le Grand Lac des Esclaves, trainé par les chiens de Louis Martin, qui l'enveloppa soigneusement dans sa carriole et le conduisit au Lac la Biche accompagné du Frère Alexis et de Bertrand. Le Frère Boisramé et moi, nous partîmes quelques jours après avec le Dr McKay et M. Hardisty, que les affaires avaient amené au Fort Résolution. Un bon Métis, Antoine Laviolette, qui m'avait aidé à bâtir ma maison au Fort de Liards, conduisait les chiens et la carriole au fond de laquelle reposait le bourgeois. Un petit Ecossais, engagé de la Compagnie, marchait en avant; le docteur s'était aussi étendu dans son traineau qui suivait celui du bourgeois; nous venions à l'arrière, le Frère et moi, nous faisant à tour de rôle trainer par nos chiens. Tout semblait nous promettre un voyage d'agrément, quand un jour le vent se mit à souffler en tempête. Nous avions justement entrepris une assez longue traverse. L'Ecossais portait double vêtement de peau d'orignal; il eut bien vite assez chaud qu'il crut bon de se débarrasser d'un de ses habits qu'il déposa sur la traine du bourgeois, et il continua sa marche devant les chiens. Peu après, le vent d'abord modéré, devint très violent. Antoine Laviolette crie à notre Ecossais de reprendre son capot. Ce dernier ne veut pas suivre ce conseil. Il continue à marcher, mais Antoine s'aperçoit qu'il ralentit le pas: "Boy, crie-t-il, tu vas te geler!" Le garçon fait un effort et se met à courir, mais il ne va pas loin et marche si lentement qu'il ne peut fournir le chemin aux chiens. "Mais tu te gèles, mon ami", lui dit Antoine, qui en même temps avertit le bourgeois. Il n'y avait pas à hésiter. On tourne alors vers la côte, distante d'au moins 3 milles. Le vent soufflait toujours, et quand nous entrâmes dans le bois, nous dûmes y avancer assez profondément pour nous trouver à l'abri. Nous fîmes alors un bon feu dont chacun profita, surtout le jeune Ecossais qui avait couru le danger de rester gelé sur le lac. Le visage, la poitrine, les cuisses et même les parties étaient, à la surface du moins, dans un état tel que la marche lui devenait difficile, sinon impossible. Il fallait cependant continuer le voyage. Le Frère Boisramé proposa de le mettre dans notre carriole et je pris sa place en tête de la caravane, jusqu'à la Providence. M. Hardisty et le docteur allaient au Fort Simpson, l'Ecossais s'était assez rétabli pour marcher devant les chiens.

Avec le courrier de mars je repartis pour le Fort de Liards, où j'arrivai après un voyage plus pénible que les précédents: la neige avait atteint une telle épaisseur que par endroits il nous fallait marcher tous en avant afin d'ouvrir le chemin. Les chiens y entraient comme dans une tranchée profonde où ils disparaissaient avec leur traine et où ils ne réussissaient à la faire glisser qu'après des efforts désespérés. Je ne connais rien de plus fatiguant, pour les gens comme pour les bêtes; aussi n'avancions-nous qu'avec une extrême lenteur. Qui aurait cru que le bon Dieu avait disposé ainsi les choses afin de procurer à un pauvre Sauvage la grâce de mourir saintement après avoir avoir reçu le baptême? Nous marchions un jour avec la peine que je viens de dire, l'heure du dîner arriva et l'on se mit à faire du feu; en regardant de côté et d'autre, il me sembla voir une légère colonne de fumée s'élever vers le ciel. Quelqu'un devait demeurer dans ces parages, et pendant qu'on préparait le thé, je me dirigeai vers le lieu d'où partait cette fumée. Je finis par découvrir une loge, j'y entre et je trouve de pauvres Nahanés parmi lesquels un jeune homme s'en allait mourant de consomption. Je les salue, me renseigne sur l'état du malade, rappelle à tous les principales vérités de la religion, la vie future et le bonheur du ciel dont le baptême nous ouvre la porte. Je demande au moribond s'il désire être baptisé et il répond affirmativement. Son père alors de dire à la hâte: "Oui, oui, baptise-le. Je le perds en ce monde, mais qu'il aille voir le bon Dieu dans l'autre!" Je cours aussitôt chercher mon sac que j'avais laissé dans la traine et je reviens administrer le sacrement de baptême que le jeune homme reçoit dans les meilleures dispositions. Je retourne alors prendre mon dîner, c'est-à-dire un morceau de viande sèche et une tasse de thé, après quoi nous nous remettons en marche. Je ne puis exprimer la joie que je ressentis d'avoir servi d'instrument à la miséricorde de Dieu pour sauver cette âme. J'ajouterai que le missionnaire voit ses travaux d'autant plus fructueux qu'il a plus à souffrir en les accomplissant, et que les consolations plus abondantes suivent généralement les efforts les plus pénibles. La famille des Nahanés rencontrée si providentiellement en chemin vint à la mission et m'apprit que le nouveau baptisé n'avait pas tardé à rendre l'âme après mon départ.

Je pus me rendre, malgré le mauvais chemin, jusqu'au Fort Nelson, où je donnai la mission. Puis quand la rivière fut libre, je pris un canot et descendis au Fort de Liards; j'eus le bonheur d'y faire un assez grand nombre de baptêmes. Plusieurs étrangers venaient de l'autre bord des Montagnes Rocheuses, non loin des rivages de l'océan Pacifique. Je les trouvais curieux, avec je ne sais quel ornement leur traversant la cloison nasale, et ce qui me parut plus curieux encore, leur langage se rapprochait plus du franc montagnais que celui des Esclaves, quoiqu'ils fussent beaucoup plus éloignés. L'un d'eux avait le visage tout noirci de charbon, et l'on me dit que c'était un meurtrier ou un brave engagé par voeu à faire quelque mauvais coup. Je n'eus pas le temps de me renseigner davantage, car la barge devait partir pour le Fort Simpson et le Portage la Loche et je m'y embarquai. Le Fort Simpson était le théâtre d'une lutte continuelle entre les missionnaires catholiques et les ministres protestants. Ces derniers y demeuraient en permanence, tandis que nous ne faisions que des visites passagères; ils avaient en outre l'appui de bourgeois et commis de la Compagnie et de leurs engagés écossais. Cependant, Dieu merci, la plupart des Sauvages nous demeuraient fidèles. Les Métis leur donnaient l'exemple et se permettaient quelquefois des réflexions assez piquantes au sujet du ministre. L'un d'eux me raconta ceci: "Un jour de dimanche, je vis les protestants revenir du temple plus tôt que d'habitude, et je leur dis: "Il paraît que le prêche n'a pas été bien long aujourd'hui." — "Non, me dirent-ils, au milieu du service, on est venu avertir le ministre que sa femme se trouvait mal à la maison et réclamait ses soins; alors il nous a laissés là et nous sommes revenus chez nous." — "N'est-ce pas cela que je vous disais, répartis-je, à propos de vos remarques sur nos prêtres qui ne se marient pas? Je vous rappelais les paroles de Notre-Seigneur: "Personne ne peut servir deux maîtres." Vous voyez bien que c'est le cas de votre ministre — il a quitté le bon Dieu pour "foncer" à sa femme! Jamais ça n'arrive à nos prêtres. Quand ils ont commencé la messe, ils vont toujours jusqu'au bout!" Ce brave Métis s'appelait Denis Forgeron et venait de la Rivière Rouge, comme presque tous les autres, d'ailleurs.

Après ma visite à la Rivière au Foin et quelque temps passé à la Providence jusqu'au retour des barges, je retournai au Fort Simpson et au Fort de Liards comme d'habitude. Nous apprimes les événements de la Rivière Rouge. Les Métis engagés dans le district du Mackenzie sympathisaient naturellement avec leurs frères de Saint-Vital et de Saint-Norbert ou de la Prairie du Cheval Blanc, mais ils eurent le bon esprit de ne se livrer à aucune manifestation bruyante et continuèrent de servir la Compagnie sans arrière-pensée. Mgr Clut nous avait annoncé son retour à la Providence avant l'hiver. Il devait venir par le Lac la Biche, où Mgr Faraud lui avait préparé une barge qui suivrait le même chemin que les Soeurs avaient pris à leur premier voyage au Mackenzie. Je revins le 10 d'octobre, espérant trouver Mgr Clut et les nouveaux missionnaires qu'il nous amenait. Mais il n'avait pas encore paru. Déjà les glaces flottaient en masse entrainées par le courant, et la navigation devenait dangereuse, sinon impossible; il ne s'agissait pas de remonter le fleuve, mais de le descendre, et cependant nous pouvions craindre ou que le bateau demeurât prisonnier, en cas d'arrêt des glaces, ou que sa coque subit des éraflures ou des chocs encore plus périlleux. Enfin, le 18 octobre, époque à laquelle aucun voyageur n'eût osé se risquer sur le fleuve, Mgr Clut nous arriva avec quelques compagnons seulement. Il avait laissé les autres en chemin, à la mission de la Nativité et au Grand Lac des Esclaves; il avait réussi, au-delà de toute espérance, à trouver d'excellents missionnaires, surtout dans le diocèse de Valence, de Viviers et de Vannes. Trois ecclésiastiques de Viviers s'offrirent à lui. Il fallait obtenir la permission de leur évêque, et Mgr Clut se rendit à l'évêché pour y présenter sa requête. Je ne me rappelle plus le nom de cet évêque de Viviers, et il importe peu à l'affaire, mais je me souviens de ce qui se passa entre les deux prélats, d'après le récit authentique qu'on m'en fit.

(*A suivre*)

PROPAGANDE

Liste des brochures, tracts et volumes que l'on peut se procurer au "Comité de Propagande LaVérendrye de l'A.C.J.C.", 39, avenue Provencher, Saint-Boniface:

"ACTION FRANCAISE", MONTREAL

"Almanach de la Langue Française": 1916 ....$ .20
1917 ....$ .15
1918 ....$ .15
1919 ....$ .20
1920 ....$ .20
"L'Exploit de Dollard": Abbé Faillon ....$ .10
"Paul-Emile Lamarche": Oeuvre-hommage $1.00
"La Déportation des Acadiens": Henri d'Arles ....$ .1
"La mission de l'Université": Mgr G. Gauthier ....$ .10
"Pour l'Action Française": Abbé Lionel Groulx ....$ .10
"Refrains de Chez Nous" ....$ .10
"Si Dollard Revenait": Abbé Lionel Groulx ....$ .10
"La Race Supérieure": R. P. L. Lalande, S.J. ....$ .10
"La Valeur Economique du Français": Léon Lorrain ....$ .10
"Les Rapaillages": Abbé Lionel Groulx: Edition populaire ....$ .25
"La Naissance d'une Race": Abbé Lionel Groulx ....$ .75
"Pour la Défense de nos Lois Françaises": Antonio Perrault.$ .25

SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTREAL

"Fleurs de Lys": Troisième concours littéraire: 1918 ....$ .60
"Au Pays de l'Erable": Quatrième concours littéraire: 1919 ....$ .60
"Album Lafontaine": Souvenir du 75me anniversaire ....$ .15
"Contes Historiques" en images: Première série ....$ .15
Deuxième série ....$ .15
Les deux séries en album....$ .50
"Histoire Acadienne": Abbé Lionel Groulx ....$ .10

"ACTION SOCIALE CATHOLIQUE" QUEBEC

"Almanach de l'Action Sociale Catholique": 1920 ....$ .50
"L'Eglise Catholique au Canada".$ .10
"Deux Grèves de l'Internationale"$ .05

"LIGUE DE RALLIEMENT FRANCAIS EN AMERIQUE"

"La Langue Française et le Christianisme": Mgr Guertin ....$ .0
"La Reconstruction Sociale"....$ .0
"Le Français dans le New-Hampshire": Abbé Henri Beaudé....$ .0
nell ....$ .0

OEUVRE DES TRACTS

"Le Syndicalisme Catholique en Hollande": P.-J. Serrarens....$ .1
"Les Familles au Sacré-Coeur": R. P. J.-P. Archambault, S.J...$ .0
"Les familles au Sacré-Coeur": R. P. J.-P. Archambault, S.J...$ .0
"Ecoles Canadiennes-Françaises": R. P. Adélard Dugré, S.J.......$ .0
"Les Retraites Fermées au Canada": R. P. Lecompte, S.J.....$ .0
"L'Eglise et l'Organisation Ouvrière": R. P. Archambault, S.J.$ .0
"Police! Police! A l'Ecole, les Enfants": B. P. ....$ .0
"Nos Légitimes Aspirations": Abbé Geo. Courchesne....$ .0
"Des Justes Limites à l'Action de l'Etat": S. E. le Cardinal O'Con-
"Le Mouvement Ouvrier Catholique au Canada": Omer Héroux.$ .0
"L'Instruction Obligatoire" ....$ .0
"L'Ecole Obligatoire": Mgr L.-A. Paquet ....$ .0
"Le Bon Journal": R. P. Marion, O.P. ....$ .0
"Le Dr Painchaud": C.-J. Magnan ....$ .0

BROCHURES ET LIVRES ANGLAIS

"Polly Masson": William Henry Moore $1.7
"The Clash": William Henry Moore $1.7
"Bridging the Chasm": Percival Morley $1.5
"Ireland's Case": Seumas MacManus $1.0
"Do the French-Canadians Speak Patois": L.-S. Richard, LL.D...$ .0

DIVERS

"Le Capital et de Travail": Noël Bernier ....$ .1
"Manuel des Francs-Catholiques": Louis Hacault ....$ .1
"Dixième Anniversaire du "Devoir": lettres et discours....$.
"Ecoles Neutres et Programmes Scolaires": Mgr A. Béliveau...$ .0
"L'antidote contre la mauvaise presse": R. P. Bissonnette, O.P.$ .1
"La mission Jellicoe": Henri Bourassa ....$ .1
"Choses qui s'en vont": Frère Gilles, O.F.M. ....$ .2
"Histoire du Canada": Abbé Adélard Desrosiers et Camille Bertrand $1.5
"Récits Laurentiens": Frère Marie-Victorin, des E. C. Edition brochée ....$ .6
"2,000 Mots par l'image": Abbé Etienne Blanchard ....$ .2
"Jeu de Cartes du Bon Langage": 4me série: Abbé E. Blanchard ..$ .3
"Les Langues et les Nationalités": Un Sauvage ....$ .2
"Silhouettes Paroissiales": R. P. Louis Lalande, S.J. ....$ .7
"Le Petit Monde": Louis Dupire.$.
"Le Canada Apostolique": Henri Bourassa: Edition de luxe...$ .5
Edition populaire ....$ .2
"Syndicats Nationaux ou Internationaux?": Henri Bourassa ...$ .1
"Notre Jeunesse": Guy Vanier..$ .1

Ces brochures seront expédiées franc de port sur réception du montant requis. Strictement payables d'avance. Les chèques devront être faits au pair à Saint-Boniface.

Adressez vos commandes à:

COMITE DE PROPAGANDE
LAVERENDRYE DE L'A.C.J.C.
39 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.



ENSILAGE DU TREFLE

Nous ne faisons que commencer à apprécier la valeur du trèfle ensilé dans l'alimentation moderne du bétail. Bien fait, le trèfle ensilé est une excellente nourriture pour presque tous les animaux de la ferme. Il est plus riche en protéine que le blé d'Inde ensilé et il coûte également moins cher à produire. Sur un sol bien préparé, la production du trèfle soutient favorablement la comparaison avec celle du blé d'Inde.

Il est rare quel l'on sème la graine de trèfle seule sur un champ; généralement, on y ajoute quelques-unes des graminées régulières. Sur la ferme d'Agassiz, par exemple, nous employons un mélange de trèfle rouge, de trèfle d'alsike, de trèfle blanc, ainsi que de ray-grass d'Italie et de dactyle pelotonnée. Ceci nous donne un bon ensilage, mais le mélange est toujours d'autant plus nourrissant qu'il contient plus de trèfle et la qualité de l'ensilage est également d'autant meilleure. Les graminées sont plus raides, plus sèches que le trèfle, et elles exigent une plus forte pression pour exclure l'air de la masse ensilée.

On a généralement pour habitude de couper le trèfle pour l'ensiler lorsqu'il est en pleine fleur, c'est-à-dire au moment où il est bon à faire du foin. Ce serait une grande erreur que de trop tarder à faire la moisson; mieux vaut couper trop tôt que trop tard. Les tiges et les feuilles de la plante jeune sont plus tendres et s'amollissent plus facilement. Une récolte coupée tôt donne un regain plus précoce et c'est là un autre avantage. On ne doit faucher en une fois que la quantité que l'on peut ensiler pendant la journée. On met la faucheuse en marche de bonne heure le matin, tandis que les champs sont recouverts de rosée, et on la fait suivre immédiatement par le rateau. Il ne faut pas laisser le trèfle se faner sur place avant de l'ensiler. S'il arrivait qu'il se fane fortement, on fera bien d'y ajouter de l'eau dans le silo. Le trèfle devrait donner, au toucher, une sensation d'humidité lorsqu'il tombe dans le silo. On essaie souvent d'ensiler du trèfle qui a été gâté au cours de la fenaison. C'est là une mauvaise pratique. Le trèfle en partie gâté fait un ensilage de très mauvaise qualité, car il perd sa couleur et il est probable que la décomposition a déjà commencé.

ALIMENTATION DES PORCS

Le nourrisseur automatique réduit le travail.—*Un bon fabricant cherche toujours à obtenir un maximum de résultats tout en réduisant son travail au minimum. Il a été démontré que le cochon peut se nourrir lui-même presque toute sa vie, et qu'il donne un profit au moins égal à celui qu'il donnerait s'il était nourri à la main, lorsque l'on tient compte de l'économie de la main-d'oeuvre. C'est là, une question qui mérite d'être prise en considération par les cultivateurs, car il est à prévoir que la main-d'oeuvre sera rare pendant les quelques années qui vont suivre. Le nourrisseur automatique permet aux cultivateurs de nourrir leurs porcs sans aide ou d'en engraisser deux ou trois autant qu'ils ne pourraient le faire et avec moins de travail.*

Exigences d'un nourrisseur automatique pour les porcs.—*Cet appareil doit être bon marché, solide, portatif, d'une capacité suffisante, de construction facile, à l'épreuve des intempéries, il doit pouvoir se régler facilement pour les farines de différentes textures, et, ce qui est encore plus important, il faut qu'il soit arrangé d'une façon telle, que le contenu puisse descendre sans arrêt dans la mangeoire. En d'autres termes, il ne faut pas que la trémie se bouche. Enfin, la mangeoire doit être construite de façon à ce que l'animal ne puisse pousser la farine avec son groin par-dessus les bords, ou la salir en y mettant les pieds.*

Nourrisseur automatique fait à la maison. —*Si vous êtes intéressé, écrivez-nous, et nous vous enverrons des blancs et des spécifications. Le nourrisseur automatique est une grande caisse de 2 pieds 8 pouces de large et 3 pieds de haut, et d'une longueur variant suivant le nombre de porcs à nourrir; il y a un toit à double pente, une moitié est posée sur des charnières. Au fond de la caisse se trouve un grand "V" renversé, ou un déflecteur qui passe sur toute la longueur et sur lequel la farine passe pour se répandre par des ouvertures au fond dans des mangeoires de 10 à 12 pouces de large de chaque côté de la caisse. On peut régler la largeur de l'ouverture par une planche ou une porte ajustable. On doit fixer cette planche de manière à lui donner un certain degré de flexibilité pour que le porc en appuyant son groin contre la planche lui imprime un mouvement suffisant pour empêcher la formation de "blocs", si fréquents dans les coffres à grain.* C'est là le point important dans le nourrisseur automatique. *Si cet appareil ne fonctionne pas continuellement, il vaut moins que rien comme nourrisseur. Tous le long de la mangeoire et courant diagonalement à partir du bord de la mangeoire jusqu'au côté du nourrisseur et à intervalles d'un pied sont des divisions qui empêchent les porcs de salir ou de gâter la farine dans la mangeoire. Ecrivez pour avoir un plan complet.*

Avantages du nourrissage automatique.—1. *La trémie économise 50 pour cent du travail. 2. Elle réduit au minimum le gaspillage de nourriture. 3. Elle empêche les troubles digestifs dûs à la suralimentation. 4. Les porcs qui ont accès au grain en tout temps mangent fréquemment en petites quantités, au lieu de se surcharger subitement l'estomac deux ou trois fois par jour. 5. L'animal nourri à la trémie s'engraisse aussi rapidement que celui qui est nourri à la main, et à moins de frais.*

Comment on se sert de la trémie.—*On place la trémie sur une plate-forme, ou sur un plancher qui reste propre pendant les pluies et sur lequel les porcs peuvent se rendren en tout temps. L'ombrage est nécessaire, qu'il soit donné par des arbres ou par un simple hangar. Ce système d'alimentation est relativement économique dans un enclos sans herbe, où l'on donne tous les jours des fourrages verts, du lait écrémé, ou de l'eau, mais il ne rend son maximum d'efficacité que dans un bon pâturage de trèfle ou de luzerne. De toutes façons cependant, que la trémie soit placée dans un enclos sec ou dans un pâturage, et que l'on donne du lait ou que l'on n'en donne pas, il faut toujours fournir de l'eau fraîche régulièrement, de préférence de l'eau-courante, ou dans une auge qui se remplit automatiquement et régulièrement.*

On peut, sans risques et avantageusement, se servir de la trémie pour les jeunes porcs qui ont plus de 10 semaines. Avant cet âge, il est généralement sage de nourrir à la main, et il a été démontré par les expériences que même les porcelets qui tettent leur mère se trouvent bien de l'emploi de la trémie. Pour les cochons de tous les âges, et en fait, pour toutes les catégories de porcs que l'on veut engraisser rapidement pour le marché, l'emploi de la trémie est avantageux. Les jeunes sujets-reproducteurs s'en trouvent bien également, pourvu que la ration soit propre à la formation des os et des muscles. En général, il vaut mieux ne pas l'employer pour les vieilles truies, spécialement lorsque l'époque de la mise bas arrive.

Farines et mélanges employés dans la trémie.—*Au point de vue mécanique, on peut donner n'importe quel mélange de gros grain, de farines, ou d'autres moulées. On donne souvent par exemple du maïs seul, avec un pâturage de trèfle ou de luzerne, pour de courtes périodes d'engraissement. Pour les jeunes porcs ou les cochons, l'une ou l'autre des rations suivantes convient, pourvu que toutes les balles soient assez finement moulues.*

1. *Petit son, avoine finement moulue, orge finement moulue, parties égales.*
2. *Petit son, 4 parties, l'un ou l'autre des grains précédents, 4 parties, farine de pois, 2 parties.*
3. *Petit son ou blé, 2 parties, orge, 2 parties, pois, 1 partie.*

On peut donner avantageusement, avec l'une ou l'autre de ces rations, du lait écrémé aux jeunes porcs. Lorsque l'on n'a pas de lait écrémé, on recommande d'y ajouter des débris d'abattoir, du sang ou de la farine de sang, à raison de une livre de débris d'abattoir pour 6 livres d'un des mélanges ci-dessus.

Lorsque l'on se sert de maïs, on peut ajouter une livre de débris d'abattoir par 5 livres de maïs.

G.-B. ROTHWELL, B.S.A.,
Adjoint à l'éleveur du Dominion.

On a réussi à faire d'assez bon ensilage de trèfle en mettant le trèfle dans le silo sans le couper. Cette pratique n'est pas à recommander. Le trèfle coupé en morceaux courts est moins exposé à se gâter et le remplissage du silo et la sortie du trèfle se font aussi beaucoup plus facilement. On veillera à ce que le couteau du hachoir soit tenu bien aiguisé et à ce qu'il soit fixé de façon à couper approximativement en longueurs d'un demi-pouce. Un bon système, quand on ensile du trèfle est de recouvrir le sommet de la masse d'une couche de blé d'Inde, qui par son poids, fait descendre la masse de fourrage, assure un bon tassement, et ainsi une meilleure qualité d'ensilage.

W.-H. HICKS,
Régisseur, Ferme Expérimentale d'Agassiz.

Le colonel. — Etes-vous content de la nourriture?

Le soldat. — Oui, mon colonel?

Le colonel.—Comment vous partage-t-on la viande? N'arrive-t-il pas quelquefois, que l'un de vous reçoive une grosse portion et l'autre une petite?

Le soldat. — Non, mon colonel. Toutes les portions sont petites.

COURS DU GRAIN

Cours fourni par le Comptoir Agricole

LUNDI, LE 21 JUIN

BLE

No 1 Nord déchargé	$2.15
No 2 Nord déchargé	2.12
No 3 Nord déchargé	2.08
No 4 Spécial	2.02
No 5 Spécial	1.91
No 6 Spécial	1.81
Track	2.15
Rejeté No 1	2.04
Rejeté No 2	2.01
Rejeté No 3	1.96
"Smutty" No 1	2.06
"Smutty" No 2	2.03
"Smutty" No 3	1.99

AVOINE

No 2 C. W., déchargé	$1.32¾
No 3 C. W.	1.32¾
Fourrage, Extra	1.32¾
Fourrage 1	1.31¾
Fourrage 2	1.30¾
Track	1.28¾

ORGE

No 3 C. W.	$1.97¾
No 4 C. W.	1.66¾
Track	1.70¾

LIN

No 1 C. W., déchargé	$4.10
No 2 C W.	[illegible]
No. 3 C. W.	[illegible]
Rejeté	[illegible]
Track	[illegible]

SEIGLE

2 C. W.	[illegible]

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Fort Arthur.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

RETAIL

LUNDI, LE 21 JUIN

"Steers."—	
Excellent	$14.50—$16.50
Bons	$11.00—$14.00
Feeders"—	
De choix	$10.00—$11.00
Bons	$8.50—$9.65
"Stockers", "Steers" et taures.—	
De choix	$9.25—$10.25
Bons	$6.50—$8.00
"Bulls".—	
Bons	$8.00—$10.00
Ordinaires	$6.25—$7.25
Taures: De boucherie.—	
Excellentes	$13.00—$14.00
Bons	$10.00—$12.00
Veaux.—	
De choix	$14.00—$17.00
Bons	$10.00—$12.00
Cochons.—	
Choix	$18.50—$18.50
L..ourds	$16.50—$16.50
Légers	$15.00—$16.00
Truies	$14.50—$14.50
Vaches de boucherie.—	
De choix	$12.00—$13.00
Bonnes	$9.50—$11.50
Moyennes	$8.25—$9.25
"Canners" et "cutters"	$3.50—$5.50
Moutons.—	
Ordinaires	$6.00—$8.00

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs.—	
Du "jobber" au detailleur—	
Frais pondus	$ .36—$ .39
Beurre.—	
Crèmerie. Aux détailleurs	$ .53—
De ferme. Aux cultivateurs	$ 39—$ .40
Légumes.—	
Patates. Le minot, détail	$4.00
Lot de 5-10 minots	$3.50
Navets. Le cent	$4.00
Carottes. Le cent	$7.00
Betteraves. Le cent	$4.00
Choux. Le cent	$5.00
Oignons. Texas	$4.50
Pommes de la C.-Brit. La boîte	$4.50
Farine—	
Conformément à l'arrêté gouvernemental. Comptant aux marchands de la ville.	
Five Roses. aSc de 98 liv.	$7.40
Five Roses. 2 sacs de 49 liv.	$7.50
Five Roses. 4 sacs de 24 liv.	$7.60
Purity. Sac de 98 livres	$7.40
Purity. 2 sacs de 49 livres	$7.50
Purity. 4 sacs de 24 livres	$7.50
Royal Household. Sac 98 liv.	$7.40
Royal Household. 2 sacs de 49	$7.50
Royal Household. 4 sacs de 24	$7.60
Maple Leaf. Sac de 98 liv.	$7.40
Maple Leaf. 2 sacs de 49	$7.50
Maple Leaf. 4 sacs de 24 liv.	$7.60
Farine de seigle—	
Seigle blanc. 98 livres	$6.25
"Straight". 98 livres	$6.00
Seigle brun. 98 livres	$4.75
Gruau de seigle. 98 livres	$5.25
Gruau d'avoine	$5.25—$5.50
Alimentation—	
	Son — Gru.
Winnipeg	$48.00—$55.00
(Domestique, f.o.b. Winnipeg.)	
Foin—	

Note.—Marché très instable. Peu de "Timothy" à cause de la grande demande dans l'Ouest. Le marché est très instable pour les autres genres de foin.

Pourquoi le sucre se vend cher

Toronto, 15. — "Les conditions actuelles du marché du sucre sont dues à la spéculation et au jeu," a déclaré le commissaire Murdock du Tribunal du Commerce, à l'enquête sur le sucre hier, alors que tous les épiciers en gros ont avoué avoir vendu tout leur sucre à Robert Anderson, courtier de Montréal, à bon profit. Anderson, immédiatement après l'achat, expédia son sucre dans la Colombie Britannique, où il fut revendu à un profit encore plus grand que celui réalisé par les épiciers en gros, qui l'avaient vendu. "Ce sucre", dit M. Murdock, "n'est pas resté en Ontario, pour l'usage des consommateurs".

Frank Fearman, d'Hamilton, et John Garvey et Fils, de London, et plusieurs autres marchands en gros, ont avoué la raison pour laquelle ils avaient vendu leur sucre à Anderson. Ils ont agi ainsi, parce qu'ils réalisaient plus de profit qu'en vendant aux marchands détaillants.

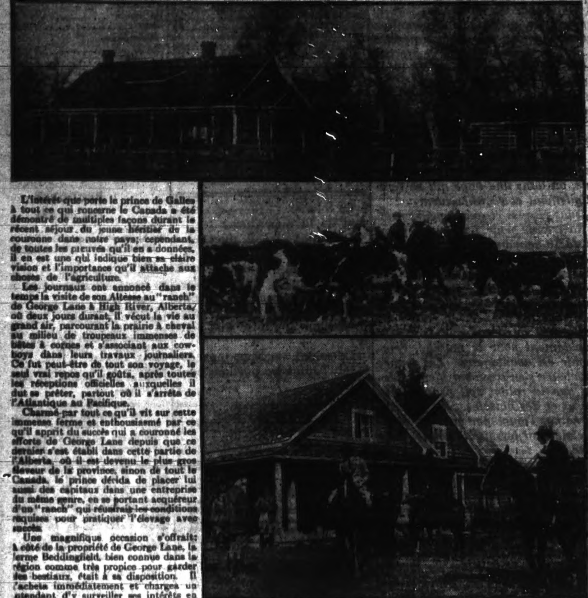
La Russie ne veut pas payer

Londres, 15. — Le gouvernement de Russie ne reconnait pas qu'il soit responsable des dettes de la Russie antérieures au mois de novembre 1917, et si on l'oblige à les payer, il aura de différents remèdes, déclare le "Times" en rapportant des conversations entre les ministres britanniques et Grégoire Krassin, le ministre du Commerce bolshéviste.

M. Krassin, lorsqu'on lui parla de cette question, nia toute responsabilité, mais donna à entendre que si les circonstances rendaient utile l'acceptation d'une telle responsabilité par le gouvernement de son pays, celui-ci consentirait à payer les anciennes dettes de la Russie. D'autre part le nouveau gouvernement insisterait sur la conservation des droits de l'ancien régime acquis en vertu de vieux traités. Il insista surtout sur le traité de 1915 qui accordait la ville de Constantinople à la Russie.

De plus, ajoute le journal, M. Krassin a déclaré que si la Russie actuelle est obligée de payer les dettes du régime impérial le gouvernement insistera pour l'extinction ipso facto des dettes encourues pour combattre les "rebelles blancs" autant que ces rebellions ont été financées par des puissances étrangères.

Un "Rancher" Royal en Alberta



(1) L'Habitation au "Ranch" de Beddingfield. (2) Le Prince se promenant parmi les troupeaux de George Lane. (3) Le Prince et George Lane partent pour une excursion à dos de poneys.

L'intérêt que porte le prince de Galles à tout ce qui concerne le Canada a été démontré de multiples façons durant le récent séjour du jeune héritier de la couronne dans notre pays; cependant, de toutes les preuves qu'il en a données, il en est une qui indique bien sa claire vision et l'importance qu'il attache aux choses de l'agriculture.

Les journaux ont annoncé dans le temps la visite de son Altesse au "ranch" de George Lane à High River, Alberta, où deux jours durant, il vécut la vie au grand air, parcourant la prairie à cheval au milieu de troupeaux immenses de bêtes à cornes et s'associant aux cowboys dans leurs travaux journaliers. Ce fut peut-être de tout son voyage, le seul vrai repos qu'il goûta, après toutes les réceptions officielles auxquelles il dut se prêter, partout où il s'arrêta de l'Atlantique au Pacifique.

Charmé par tout ce qu'il vit sur cette immense ferme et enthousiasmé par ce qu'il apprit du succès qui a couronné les efforts de George Lane depuis que ce dernier s'est établi dans cette partie de l'Alberta, où il est devenu le plus gros éleveur de la province, sinon de tout le Canada, le prince décida de placer lui aussi des capitaux dans une entreprise du même genre, en se portant acquéreur d'un "ranch" qui réunirait les conditions requises pour pratiquer l'élevage avec succès.

Une magnifique occasion s'offrait: à côté de la propriété de George Lane, la ferme Beddingfield, bien connue dans la région comme très propice pour garder des bestiaux, était à sa disposition. Il l'acheta immédiatement et chargea un intendant d'y surveiller ses intérêts en attendant qu'il puisse lui-même à son retour en Angleterre, y diriger les opérations d'élevage.

Ce sont des photographies prises au "ranch" de Beddingfield que nous publions aujourd'hui. On peut voir que la maisonnette, quoique n'ayant rien de royal en apparence, n'en est pas moins proprette et pourvue, paraît-il, de tout ce qui caractérise une habitation moderne. S'il lui est donné de revenir au Canada, il n'y a aucun doute que le prince de Galles aimera à se rendre sur son domaine albertain pour y goûter pendant quelque temps de la vie de "gentleman rancher".

On dit que le prince a l'intention d'élever à Beddingfield des moutons et des bestiaux pur-sang et qu'à cette fin il va faire expédier d'Angleterre des bêtes de race pour la reproduction. Déjà il y a sur la propriété plus de 400 chevaux et 150 têtes de bétail. Le "ranch" est admirablement pourvu de tout ce qui est nécessaire pour assurer la réussite d'une entreprise d'élevage; situé à quelque soixante milles de High River, dans un district desservi par le Pacifique Canadien, il s'y trouve sur ses 1600 acres de superficie, de vastes et verdoyants pâturages, de même que de l'eau en abondance pour abreuver les animaux. Les Rocheuses s'élèvent dans la direction ouest et portent bien haut leurs cimes enneigées que l'on peut facilement apercevoir de la ferme par les temps clairs.



ANNONCES ELECTORALES

Les cuisiniers en grève

Toronto, 16. — L'Union des Cuisiniers et des garçons de tables a donné avis à la gérance de tous les clubs de cette ville que si leurs demandes d'augmentation de salaires ne sont pas rencontrées jeudi midi, ils quitteront tous l'ouvrage.

Les hommes demandent un salaire de $18 par semaine et une meilleure nourriture. On dit que leurs salaires sont de $70 par mois et très peu de pourboires.

Les négociations entre les propriétaires d'hôtel et l'Union se poursuivent actuellement de façon toute amicale.

Castelnau et Lyautey maréchaux

Paris, —Le général Edouard de Castelnau, ex-chef d'Etat-major et commandant des armées françaises en France et en Belgique, et le général Louis-H.-G. Lyautey, ex-ministre de la guerre, seront nommés maréchaux de France, par le premier ministre Millerand, le 14 juillet. Cette nomination, dit le "Matin", sera faite sous l'initiative du président Deschanel.

L'Irlande lance un défi

Dublin, 1. — Un manifeste en faveur des employés de chemins de fer et des calesseches de Dublin au sujet de leur refus de transporter des munitions aux troupes anglaises, a été publié par le comité exécutif du parti ouvrier irlandais, secondé par le congrès de l'Union des Métiers. Au cours de ce manifeste, un défi est lancé au roi et au gouvernement anglais: "Les armées de tout l'Empire Britannique réunies, ne pourraient pas nous forcer à devenir des traitres à notre propre nation. Nous ne démordrons pas de notre attitude, alors même que tout le commerce de l'Etat en serait paralysé."

On a fait appel à tous les hommes et à toutes les femmes d'Irlande, à appuyer les hommes de Dublin. On a besoin chaque semaine de milliers de livres sterling pour subvenir aux besoins de ces employés.

Les employés de chemins de fer, de Dublin, jusqu'à date, ont refusé tout juste de transporter des munitions, mais ceux de Dingle, comté de Kerry ont refusé mercredi dernier de conduire un train, sur lequel il y avait des soldats. Les soldats ont été obligés de quitter le train.

A la caserne:

Un réserviste, un Dumanet, se présente dans les rangs avec une large médaille de vermeil sur sa poitrine.

—Eh! là-bas, le numéro 4, qu'est-ce que c'est que cette soucoupe que vous avez sur votre tunique?

—J'vas vous dire, mon sergent, c'est le prix qu'a remporté ma vache au comice de chez nous!

A la visite:

—Quel est votre état, vous?

—Maladif, monsieur le major.

M. Zotique-H. Rhéaume

Né à Montréal, le 16 avril 1875. Epousa Mlle Ida Roberge, de Montréal, en 1896. Il est venu s'établir à Dauphin, Manitoba, en 1906. En 1914 il acheta le magasin "Ste Rose General Store", qu'il vendit en 1917 à M. S. Delveaux. En 1918 il fut nommé secrétaire-trézorier de la Municipalité de Sainte-Rose, position qu'il occupe à l'heure actuellee. Il a toujours été un ami dévoué à la cause française. M. Rhéaume a été le candidat libéral, dans Sainte-Rose, en 1915. Après une lutte, à trois, très active, il fut défait par le député actuel, M. Hamelin, par la faible majorité de 29 voix. Maintenant il est candidat libéral-indépendant pour le même comté.

M. C.-H. FORRESTER EST CANDIDAT

"L'entrée de M. C.-H. Forrester dans la bagarre électorale va rendre la lutte très intéressante. Nous n'avons pas besoin de le présenter à l'électorat de Winnipeg. Il est connu du public depuis des années et il se présente à lui avec un passé immaculé.

"Charlie Forrester a beaucoup d'amis parce qu'il a toujours été généreux et qu'il a toujours été fidèle à ses convictions. Il a toujours été prêt à aider tout le monde sans se demander de qui il s'agissait et d'où venait celui qui lui faisait appel.

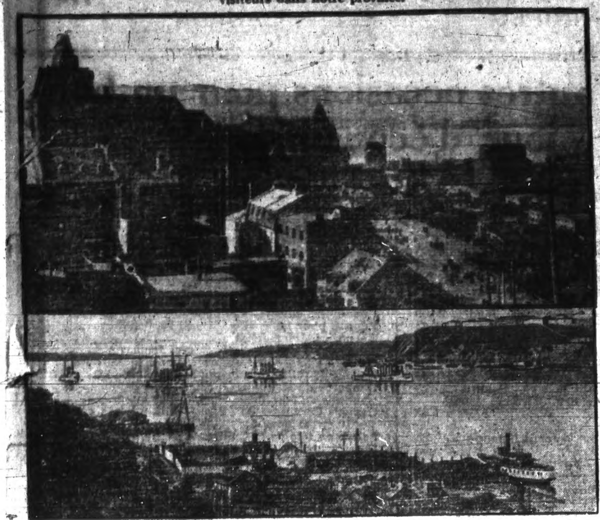
"M. Forrester se présente comme conservateur progressif. Il a toujours été conservateur et espère mourir conservateur. M. Forrester prétend que le vieux programme conservateur est toujours aussi bon, bien qu'on en ait abusé. Il est certain d'être élu et est convaincu d'obtenir l'appui du meilleur élément conservateur."—*Northwest Review*, 19 juin 1920.

C'est à la demande d'un très grand nombre de citoyens de Winnipeg que M. Forrester est candidat. Les électeurs comprennent sa candidature et savent qu'il est l'ami de tous, surtout dans le besoin. M. Forrester défendra vos intérêts mieux que ne le fera n'importe quel autre candidat. M. Forrester est candidat conservateur progressif et cela lui permettra de remplir son devoir sans avoir à tenir compte des exigences de la discipline de parti. Quand on demanda à M. Forrester d'accepter la candidature, il répondit: "J'accepterai, mais je ne veux pas abandonner mon indépendance et mes convictions et me soumettre aux dictées d'un groupe ou d'une clique."

Votre appui est demandé. Nous vous demandons de donner votre premier vote No 1 à C.-H. Forrester. Le jour de l'élection, marquez votre bulletin 1 C.-H. FORRESTER.

LE QUEBEC PITTORESQUE

La saison du tourisme s'ouvrira bientôt. Les endroits affectionnés par les visiteurs dans notre province.



En haut, la ville de Québec, vue de la Citadelle. En bas, le St-Laurent aperçu des hauteurs de Lévis.

D'ici à quelques semaines, lorsque le printemps aura terminé son gigantesque travail de transformation et que la Nature se sera parée de sa toilette de verdure et de fleurs, l'exode des citadins vers la campagne recommencera et nous verrons de nouveau affluer vers nos villes et nos villégiatures les plus à la mode des milliers de touristes des diverses parties du Canada, des Etats-Unis et des autres pays, qui viendront visiter les lieux historiques, admirer les superbes panoramas et les splendides paysages dont s'enorgueillit la province de Québec.

Des neuf provinces qui composent le Dominion, la nôtre est peut-être avec la Colombie Anglaise la plus pittoresque et celle qui offre le plus d'intérêt pour les touristes étrangers qui viennent au Canada. Riche en forêts vierges, en lacs limpides et en rivières majestueuses, elle possède encore des vallées fertiles où florissent des fermes prospères et des montagnes qui ne le cèdent en rien pour la beauté aux autres chaînes de l'est de l'Amérique.

Mais où la province de Québec est unique, c'est dans le domaine de l'histoire et des événements du passé évoqués par un grand nombre de vestiges d'une époque [illegible] qu'habite aujourd'hui [illegible] d'Orléans, Québec, Trois-Rivières, Montréal, Sorel, Chambly et combien d'autres, sont autant d'endroits qui furent illustrés par la valeur, le courage et la ténacité d'une noble race, qui en dépit d'obstacles de toutes sortes, est parvenue à s'implanter fermement en ce pays. De tous, l'antique cité de Champlain est la plus remarquable et offre aux visiteurs une variété d'attractions qui en font l'une des villes les plus intéressantes de l'Amérique. Véritable berceau de la race française sur ce continent, Québec a gardé le caractère de l'ancien régime, malgré les transformations et le progrès des dernières années et l'on est frappé en apercevant ses fortifications, la Basse-Ville, ses constructions, dont plusieurs datent d'avant la conquête, par les traits de ressemblance qu'elle a en commun avec certaines villes de France.

Pour les Américains la vieille capitale est un sujet de perpétuel intérêt, aussi ces derniers forment-ils une large proportion des touristes que chaque année elle voit affluer dans ses murs. Grâce aux lignes de chemins de fer, au St-Laurent et à la superbe grande route, qui depuis quelques années, relie Québec à Montréal et à la république voisine, cette ville [illegible] soit le moyen de transport que l'on peut choisir pour s'y rendre.

Dans les environs se trouvent une foule de points fort intéressants qui ont aussi contribué à la grande popularité de Québec, la chute de Montmorency, qui d'une hauteur de plus de 200 pieds, tombe tout écumante de la falaise, Ste-Anne de Beaupré, fréquentée par des milliers de pèlerins; le pont de Québec, véritable œuvre de génie, qui en haut de la ville, relie les deux rives du St-Laurent; l'île d'Orléans, les plaines d'Abraham, etc., sont des sujets de curiosité que personne n'oublie d'aller visiter lors d'une première excursion à Québec. Que dire de la citadelle, des remparts, de la Basilique, de la chapelle de Notre-Dame des Victoires et des mille autres reliques évocatrices d'une période qui tient au cœur de tout véritable Canadien-français? elles font le charme de l'antique cité et seront, il faut l'espérer, longtemps conservées pour l'édification des générations futures.

Le Château Frontenac, qui des hauteurs de la terrasse Dufferin, domine la Basse-Ville et toute la contrée environnante, achève de donner à Québec ce cachet particulier qu'on rencontre nulle part ailleurs en Amérique. Grâce aux excellents services de cette superbe hôtellerie les touristes sont assurés de trouver à Québec tout le confort qu'ils peuvent désirer.

Les chaussures à $2.50

Oklahama, Okla. 18. — Les marchands de peaux déclarent que la baisse subite dans les prix de la laine et du cuir laisse prévoir que nous aurons sous peu des chaussures pour $2.50.

Les peaux salées et non préparées qui se vendaient à 18 sous la livre se vendent maintenant à 12 sous. M. N.-B. Labryer, gérant d'une compagnie de cuir ici, déclare que ces prix baisseront de nouveau dans toutes les sections du pays. Des peaux de veaux qui, il y a à peine quelques semaines, se vendaient à $1.00 la livre, se vendent maintenant à 25 sous et même on a de la difficulté à vendre à ce prix.

M. LaBryer déclare que la baisse des prix est due à l'impossibilité pour les tanneries de se débarrasser de leur surplus à cause de l'embargo des wagons sur tous les chemins de fer et à cause aussi de la crainte d'une crise prochaine du crédit au pays. Ils ont dans leurs entrepôts des stocks considérables de cuir coûteux et veulent à tout prix s'en débarrasser avant d'en acheter d'autre. Plusieurs tanneries ont fermé leurs portes et d'autres ne fonctionnent qu'à demi.

Le marché de la laine est encore plus démoralisé d'après M. LaBryer. La laine qui se vendait il y a un an à 52 sous la livre se vend à peine 25 sous et ce prix diminue continuellement. La demande pour la laine est si faible que les marchands s'abstiennent de faire des achats sauf lorsqu'ils peuvent acheter à un prix si bas qu'ils consentent à risquer.

Le gérant cite le cas de la récente vente de lainages qu'a tenté de faire la Wool Growers' Association et qu'on a dû remettre à cause de l'absence complète des acheteurs. Un seul acheteur a offert 20 sous la livre pour la meilleure qualité de laine de Shropshire s'il pouvait en obtenir tout un wagon.

Des journaux bien établis tombent

Londres, 16. — Les sauts continuels du papier à journal obtiennent quelques résultats sensationnels, dit le "Manchester Guardian". Des journaux canadiens bien établis tombent comme des quilles, dit-il. Les éditeurs de vingt-trois journaux allemands en vue signent une déclaration qui met le coût du papier en Allemagne à "vingt fois ce qu'il était avant la guerre" et qui dit que les conditions actuelles menacent d'engendrer une catastrophe.

En Amérique l'Association Nationale presse le congrès de passer une loi fixant le format des journaux américains, afin, sans doute, que l'énorme volume des gros journaux de New York soit de force réduit et que le papier ainsi laissé sur le marché serve à tenir sur pied les petits journaux du pays.

Pendant ce temps le Canada sur lequel les Etats-Unis comptent pour une considérable partie de leur matière première pour la fabrication du papier à journal cherche à prohiber son exportation et à mettre en force la fabrication de la pulpe en papier dans le Dominion. Vu que les machines pour cette industrie ne s'obtiennent que sur longs délais cet embargo signifierait un désastre pour beaucoup de journaux américains.

Mais quelle que soit la crise, dit en continuant le Guardian, elle ne peut être que temporaire. Il y a assez de bois dans le monde pour approvisionner la civilisation de pâtes à papier. Actuellement, par exemple, seulement un quatre centième des pâtes à bois de la Colombie Anglaise est utilisé et un sage reboisement suffira à réparer les trouées creusées dans les forêts. Le fait est que la demande d'après-guerre a dépassé l'offre. La matière première est là, en Scandinavie, en Canada et aux Etats-Unis, tôt ou tard on aura les machines pour le développement de ces ressources.

En attendant la crise devient telle dans tout le monde que c'est devenu la victoire du plus fort sur le plus faible.

Les typos ne veulent pas des nègres

Asheville, N. C., 18. — Hier, à une assemblée spéciale de l'Union des Typos, on a adopté des résolutions dénonçant la Fédération Américaine du Travail, pour avoir admis les nègres à participer aux mêmes privilèges que les blancs, et d'avoir donné ordre à ses représentants à l'assemblée internationale de l'Union Typographique à Albany, en août, de s'opposer au travail de toute organisation nationale. Si la Fédération Américaine du Travail persiste à demeurer dans cette attitude, le délégué d'Asheville recevra ordre de demander à la Fédération de démettre l'Union Internationale, comme membre de cette fédération.

Les citoyens de Duluth lynchent trois nègres

Duluth, Minn., 16. — Les conditions sont redevenues presque normales sur les rues d'affaires de Duluth, envahis hier soir par une foule immense de cinq mille personnes, renversant le pouvoir de police pour enlever et lyncher trois nègres accusés d'attentat sur la personne d'une jeune blanche de 17 ans.

Lorsque deux compagnies de gardes nationaux du Minnesota sont arrivées sur un convoi spécial de Saint-Paul, il ne restait plus que la station de police endommagée et les débris qui embarrassaient la rue pour rappeler les désordres de la nuit précédente. Les 142 hommes et six officiers ont dressé leur camp temporaire et se préparent à monter la garde sur les rues pour empêcher tout désordre qui pourrait survenir. Les soldats s'apprêtent à réprimer tout excès.

Les records qu'on a pu examiner indiquent que cette action ne constitue que le deuxième attentat de cette nature dans le Minnesota. Il y a vingt ans, dit-on, on a lynché un blanc qui aurait assailli une jeune fille près Mountain Iron.

Les pendaisons illégales d'hier soir ont pu avoir lieu après une attaque sur les quartiers-généraux de la police au moyen de briques et de boyaux d'arrosage dirigés sur les constables. Le poste fait face à la rue Superior, artère principal de Duluth. Pour deux heures la foule était au pouvoir et n'a abdiqué que lorsque les noirs étaient morts.

La police avait arrêté six Africains accusés d'attentat sur la personne de la jeune fille près le terrain du cirque lundi. Les nègres étaient au service du cirque comme garçons de piste. On fit un procès dérisoire aux accusés. Trois furent déclarés coupables et les trois autres, qui furent aux mains de la police, furent acquittés.

Les trois condamnés furent pendus à une faible distance de la station de police, malgré les protestations de deux prêtres qui demandèrent en vain qu'on permette à la loi d'accomplir la tâche qui incombait à elle seule. On a dû se reprendre trois fois pour pendre le premier. La corde se rompit à deux reprises.

Après que la foule se fut dispersée, la police a enlevé les cadavres qui n'avaient pas été mutilés.

On n'a pas obtenu de nouveaux renseignements au sujet de l'arrestation qui aurait été faite à Virginia où le cirque a paru hier. On mande que huit noirs ont été arrêtés mais que quatre seulement sont emprisonnés. On n'a pas pu confirmer le rapport qui voudrait qu'on soit parti pour Duluth avec les quatre accusés mais qu'on ne serait décidé à se rendre ailleurs à cause des désordres dans cette ville.

Huit constables et un journaliste ont été blessés grièvement dans l'attaque qui s'est faite au poste au moyen de briques et de pierres.

On fera bientôt une enquête sur les événements d'hier. On n'a pas encore décidé de la méthode à suivre dans cette enquête.

Que le français et l'anglais soient enseignés

St-Jean, N.-B., 18. — Une résolution du comité exécutif a été présentée devant le Conseil National des Femmes, actuellement en convention annuelle ici, demandant que le français et l'anglais soient enseignés à tous les enfants qui fréquentent les écoles publiques ou séparées.

La résolution dit ce qui suit: "Les plus hauts intérêts de bonne citoyenneté et l'avancement d'une bonne camaraderie et du patriotisme demandent que le français et l'anglais soient enseignés à tous les enfants fréquentant les écoles publiques ou séparées, cette instruction devant commencer dans le cours à la troisième classe junior ou son équivalente."

Si la résolution est adoptée elle sera soumise aux conseils provinciaux qui prendront les mesures jugées utiles.

Le conseil d'Ottawa présente une résolution demandant au gouvernement fédéral de fusionner le sous-ministre de la Santé et le directeur médical de la Société Canadienne d'Hygiène mentale et le ministre de la Santé en un tribunal de premier appel dans les causes d'appel contre les ordres de déportations émis aux ports maritimes.

PETITES ANNONCES

Tarif: 1½ sou par mot. Minimum: 35 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les personnes désirant faire un voyage au Canada, aux Etats-Unis ou Europe ou tout autre pays, feraient bien de s'adresser à M. M.-E. Sabourin, agent de voyages, 65 avenue Provencher, Saint-Boniface, où tous les renseignements voulus leur seront donnés volontiers.

A VENDRE plusieurs maisons et lots vacants. S'adresser à J. A. Cusson, bureau de la compagnie Cusson Lumber Ltée, St-Boniface.

A VENDRE 100 moutons (Rambouillet), laine brute, 1 tracteur de 18 H.P. avec ses six charrues, 1 gros moulin à vent. S'adresser à Jos. A. Cercier, LaSalle, Man.

ON DEMANDE une jeune fille pour s'occuper du bébé et faire la besogne du haut dans une maison où il y a déjà une servante. Bonne maison, bons gages. S'adresser à M. A. C. Marian, 398 Kingsway. Phone Ft. R. 432.

ON DEMANDE filles de 17 ans pour apprendre le "fancy spotting". S'adresser à Quinton Dye Works Limited, coin Jessie et Daly, Fort Rouge, Winnipeg.

ECURIE A VENDRE—14x32. Peut servir de garage ou même de maison. S'adresser à W. Proulx, 12½ rue de la Cathédrale, St-Boniface. Bonne occasion.

AVIS AUX FERMIERS—Etes-vous assurés contre la grêle? C'est très import. 60 sous de l'acre pour une assurance de $10 l'acre. Téléphonez à mes frais: A-7667. J. A. Hébert, 320 rue Garry, Winnipeg.

MAISON A VENDRE—129 rue Des-Meurons. Maison de huit pièces, en parfait état. Lot de 50 par 120. Clôturé. Beaux arbres. $5200. J. A. Hébert, 320 rue Garry, Winnipeg.

MAITRESSE bilingue demandée pour l'école Prestwick, La Salle, Man., Secrétaire: E. A. Halde.

A VENDRE—Set de salon et draperies velour, cabinet de cuisine, buffet et chambre à coucher. Moulin à laver et retordeur, petite table de fantaisie, cadres de salle à diner et autres, lit de plumes, horloge, lampe électrique pour bureau, vacuum, tapis, hamac. Porte chapeau, chaises de cuisine, faucheuse à gazon. S'adresser: 45, rue Dumoulin, St-Boniface.

SACRE-COEUR

Fête nationale

C'est dimanche prochain, le 27, qu'aura lieu, en notre église du Sacré-Coeur, les cérémonies religieuses de la célébration de notre fête nationale et du 30me anniversaire de la fondation de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg. Tous les Canadiens-français et les personnes de langue française de Winnipeg et du dehors sont instamment priés de se grouper, ce jour-là, et de donner, par leur présence en grand nombre, l'éclat qu'il convient à notre fête nationale.

Le matin

A 10 h. 30 il y aura grand'messe en musique avec orchestre, et sermon de circonstance donné par le R. P. Vezina, O. M.I., chapelain de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Les huissiers d'honneur seront: M. Desrochers huissier en chef, et MM. W. Olivier, Leduc, Trudeau, Maynard, adjoints.

Au fauteuil d'honneur seront messieurs les quêteurs et leurs dames, dont les noms, n'était pas encore définitivement fixés, seront donnés la semaine prochaine, et M. L. Arsenault, président de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Le soir

Il y aura grand concert patriotique et conférence sur un sujet national, à 8 heures, dans l'église du Sacré-Coeur. Afin que tous soient à la joie et que l'on vienne librement s'inspirer de patriotisme en ce jour de fête, les portes sont grandes ouvertes et l'entrée en est gratis. Les bancs ne sont pas retenus par leurs propriétaires, et les premiers arrivés les premiers servis.

Voici le programme de cette soirée:

Ouverture, Orchestre.

Chanson: "Judith et Concone", par Mme J.-B. Thomassin.

Solo de violoncelle, par M. F. Dolman.

Chanson: "Canadiens, unissons-nous," par le choeur.

"Marche de Jeanne d'Arc", par le choeur.

Conférence par le R. P. Caron, O.M.I., professeur au Juniorat.

Intermède, pendant lequel l'orchestre jouera des airs canadiens.

Solo de violon, par M. J. Chadwick.

"La paix de Dieu", de Gounod, chanté par Mme Bessette et Mlle A. Patenaude.

O Canada! par la foule.

Dieu sauve le Roi, par la foule.

Les quêteurs seront: MM. Guertin, Dr Benoit, L'Heureux et LaFrance, avec leurs dames.

• • •

Fête champêtre

N'oublions pas le grand pique-nique national, le 1er juillet, jour de la Confédération, qui aura lieu sur le terrain de Lord Strathcona. Nous en donnerons les détails la semaine prochaine.

• • •

Congrès de l'Association d'Education

C'est mardi et mercredi de cette semaine, les 22 et 23, qu'a lieu le congrès de l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba, à Saint-Boniface. Cette association fait un beau et noble travail et mérite tout le support, et dans la grande mesure du possible, de tout ce qu'il y a de français dans la province, dans la belle lutte qu'elle fait pour l'existence de notre belle langue française et de nos tradi-

Pour le plein succès de son oeuvre nous formons des voeux sincères et ardents. Longue vie à l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba, et vive le verbe français! Ce que Dieu nous a donné, nul n'a le droit de nous l'ôter.

• • •

La liste des candidats à Winnipeg contient les noms de deux catholiques, MM. Forrester et Carey.

• • •

Rajeunie de dix ans. "J'avais le catarrhe de l'estomac depuis deux ans. Après avoir pris quatre bouteilles du Novoro du Dr Pierre, je puis maintenant manger n'importe quoi, et je parais dix ans plus jeune, écrit Mme Bertha Grossman, de Raleigh, N. C. Il n'y a rien de meilleur pour régler l'estomac et inciter la digestion que ce vieux remède herbeux bien connu. Il n'est pas vendu par les pharmaciens. Pour toute information, écrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd, Chicago, Ill.

Livrés exempt de droits au Canada.

SAINT-BONIFACE,

Nous apprenons avec plaisir que M. Albert Auger a été nommé ingénieur-assistant du Grand Tronc Pacifique à Prince-Rupert, Colombie-Britannique. Nos félicitations.

• • •

La première séance du congrès de l'Association d'Education aura lieu ce soir. Tout fait prévoir une bonne assistance en dépit de la lutte électorale.

• • •

Hier matin, en la cathédrale de Saint-Boniface, M. l'abbé Jubinville bénissait le mariage de Mlle Amy O'Neil à M. le docteur James Prendergast. Il y avait une nombreuse assistance, bien que l'ont n'eut pas fait d'invitations. Au choeur on remarquait les RR. PP. Blain, S.J., Bleau, S.J., M. l'abbé Paré et le R. P. Beaupré, O.M.I.

M. Ernest Gagnon servit de témoin à l'épousée et M. le juge Prendergast à son fils. M. S. Hélie rehaussa de son chant ce chic mariage. Après le mariage il y eut réception chez M. le juge Prendergast, puis les nouveaux mariés prirent le train pour Duluth et la province de Québec.

• • •

D'ici à la fin du mois, ceux qui achèteront chez M. Joseph Hélie aideront aux vieillards et aux orphelins. Pour plusieurs articles les prix ont été réduits et sont plus bas qu'ailleurs. Un pourcentage de 1% des recettes sera donné à l'orphelinat. Nous vendons: bonbons, épiceries, tabacs et cigares, crème à la glace, liqueurs douces, etc.

Les fermiers sont invités à nous apporter leurs oeufs, beurre et légumes. Nous payons les plus hauts prix du marché. Ceux qui ont l'habitude de faire leurs achats en ville trouveront chez nous ce qu'il leur faut et aux plus bas prix.

Sept morts et nombre de blessés

Chicago, 15. — Le convoi No 51 de la ligne Père Marquette, de Grand Rapids à Chicago, a été détruit à la traverse de la 103e rue au sud de Chicago. La police fait rapport que seulement deux personnes ont été tuées.

Le convoi qui portait des villégiateurs venant des endroits d'été du Michigan, aurait frappé un convoi de fret, un wagon de voyageurs et un wagon d'effets.

Chicago, 15. — Sept personnes ont été tués dans la collision d'un convoi Père Marquette, à South Chicago, aujourd'hui, au dire des rapports reçus par les compagnies de chemins de fer. Les premiers rapports fixaient à dix le nombre des morts.

Le taureau fonce sur l'aut

Picton, Ont., 15. — M. Georges Thibault, propriétaire d Summer Hotel, à Outlet, u village à quelques milles d'ic se rendait à sa demeure en au to lorsqu'il rencontra un trou peau de bêtes à cornes. L'aut ralentit sa course pour que le bêtes pussent passer san émoi. Tout se passa dans l'or dre jusqu'à l'arrivée du che du troupeau, un magnifiqu taureau, qui, mécontent de l présence de la machine parn sa grande famille, baisse s lourde tête et charge la ma chine. Il souffrit quelques co tusions mais le pauvre aut sortit de l'attaque avec un e sieu plié, les lumières brisé et un radiateur endommag Comme M. Thibault faisa l'inspection des dommages, remarqua: "J'admire son co rage mais son jugement e fort médiocre."